



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



Direction Hawaii avec un ballon aux pieds | 10

Photo : Marc Dumont



Ne manquez pas la première édition 2023-2024 de notre journal étudiant Tapage!



Les Richelieu remettent leurs prix annuels | 7, 18

Photo : Courtoisie



Une recherche-action sur la francisation en petite enfance | 3

Photo : Shutterstock



Dans la nuit du samedi 4 novembre au dimanche 5 novembre 2023, n'oubliez pas de reculer vos horloges!

(En tout cas, celles qui ne le font pas automatiquement)

Vous pouvez vous abonner directement sur notre site!

Allez visiter lavoixdunord.ca/abonnement pour vous abonner dès maintenant

VAL RITA-HARTY

Un demi-siècle d'engagement et de fierté

MEHDI MEHENNI | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Au-delà de l'entrain festif qu'engage pareille célébration, il y avait surtout de la fierté à l'occasion de la commémoration du cinquantième du jumelage des deux communautés francophones de Rita et de Harty.

La municipalité de Val Rita-Harty a soufflé les bougies de son demi-siècle de fondation le jeudi 20 octobre. La cérémonie d'ouverture d'une série de festivités s'est déroulée dans l'enceinte de la

caserne des pompiers, symbole d'une grande mobilisation citoyenne pour la création d'un département de lutte contre les incendies, au lendemain de la jonction des deux cantons.



Johanne Baril, mairesse de Val Rita-Harty
— Photos : Courtoisie

«C'était une manière de dire merci et de reconnaître les efforts de nos pompiers volontaires, qui ont répondu à l'appel de la communauté, cinquante ans durant», souligne Johanne Baril, mairesse du Val Rita-Harty.

Le vendredi soir, il y a eu un souper communautaire, organisé grâce notamment à la contribution d'agriculteurs et de fermiers locaux. Ils

ont fait don, entre autres, de pommes de terre, de carottes et de poulets. «Il y a eu aussi des desserts traditionnels, comme les tartelettes au beurre et le pouding chômeur. Ma grand-mère en faisait dans le temps et c'est encore populaire de nos jours», affirme Johanne Baril.

Après le souper, des groupes de musique locaux se sont relayés sur l'estrade du Centre communautaire, qui occupe l'espace de l'ancienne école de Harty.

Fait émouvant, raconte la mairesse, l'artiste locale Renay Ray, récipiendaire du prix de l'artiste francophone de l'année au CMA Ontario Awards 2022, a pris la parole pour partager toute son émotion de chanter devant ses enseignantes dantan, dans les locaux mêmes où elle avait fait sa scolarité. «Cela m'a beaucoup touché de me retrouver parmi tout le monde de ma petite enfance», confie la chanteuse au *Voyageur*. Elle réside maintenant au Québec.

«Un succès»

Le samedi et le dimanche, il y a eu, entre autres activités, une course insolite. Une liste d'endroits où les gens ne se rendent pas souvent a été partagée. Le principe était que chaque participant

court vers le lieu indiqué et se prend en égoportrait (*selfie*). Les photos étaient ensuite publiées sur la page Facebook créée pour la circonstance, Val Rita-Harty 1973-2023. «Les coureurs sont revenus avec plein d'anecdotes et c'était drôle», raconte Mme Baril.

Selon elle, les festivités ont été un grand succès et l'ensemble de la communauté a mis la main à la pâte.

«Cela faisait longtemps que la communauté ne s'était pas autant mobilisée. Aujourd'hui, les deux parents travaillent, les enfants ont leurs activités, ça fait que les occasions de se regrouper et de partager sont moins courantes. Je crois que c'est la raison pour laquelle il y avait un véritable engouement», note la mairesse.

Mais Johanne Baril a surtout perçu «un immense sentiment de fierté» chez la communauté. «C'est parce que nous avons réussi à garder notre identité franco-ontarienne», assure-t-elle.

Un peu d'histoire

Avant 1973, les deux cantons de Rita et Harty n'avaient pas de source d'eau potable commune. Il n'y avait aussi ni centre communautaire ni services municipaux. «Les résidents s'occupaient de leurs choses eux-mêmes. Ils avaient leur propre champ d'épuration. C'était donc moins sanitaire», se souvient un ancien maire de Val Rita-Harty, Laurier Bourgeois.

C'est ainsi que la ville de Kapuskasing, unilingue et majoritairement anglophone à l'époque, avait initié, en 1970, un plan d'organisation et de développement pour incorporer les cantons de Rita et Harty. «Les deux communautés s'y étaient opposées. L'ancien député conservateur René Brunelle avait alors récolté des signatures pour faire joindre une pétition au gouvernement provincial. C'était au début de l'année 1972. La demande a été approuvée en novembre de la même année», poursuit M. Bourgeois, qui avait 27 ans à l'époque.

Les premières élections municipales de Val Rita-Harty se sont déroulées le 15 janvier 1973. L'ancien maire se rappelle quand le premier maire, Joseph Étienne Tremblay, avait été plébiscité à la faveur d'une acclamation générale. «Il n'avait pas d'opposants. Il y a eu, en revanche, une

compétition électorale entre sept candidats, pour combler les quatre postes de conseillers municipaux», précise-t-il.

Les quatre premiers conseillers de l'histoire de la municipalité sont Marcel Couture, Lorenzo Dagenais, Laurent Fortin et Paul Emile Tremblay.

Les deux priorités

M. Bourgeois se souvient aussi de l'euphorie générale qui régnait durant les élections. «C'était vraiment spécial et quelque chose de tout à fait nouveau pour nous. Et puis nous allions avoir nos propres services», témoigne-t-il.

Laurier Bourgeois affirme que leur premier conseil municipal s'était penché sur deux dossiers prioritaires : la mise en place d'un système de canalisation des égouts et la création d'un département de lutte contre les incendies.

Heureux qui comme M. Lachance...

Roger Lachance faisait partie de la toute première équipe qui a constitué la caserne de pompiers. De cette équipe-là, il est le seul à être encore opérationnel. Il occupe, aujourd'hui, le poste de député-chef du département d'incendies.

«Les gens étaient enthousiastes, au début. La caserne comptait 48 membres durant les premiers mois de son existence. Le nombre des volontaires a baissé par la suite pour se stabiliser autour d'une vingtaine d'agents, aujourd'hui», raconte-t-il.

M. Lachance admet qu'il est plus difficile de trouver des bénévoles aujourd'hui. Néanmoins, il est tout content d'enregistrer dans ses rangs, depuis récemment, six jeunes nouveaux membres. Un bon signe, selon lui.

À la question de savoir comment il a pu honorer un tel engagement 50 années durant, M. Lachance répond : «C'est très important pour moi d'aider la communauté. Les gens nous sont reconnaissants. Ils sont contents et cela nous rend heureux.»

Roger Lachance souhaite continuer à porter son uniforme décoré de deux médaillons aussi longtemps qu'il le pourra.

Johanne Baril s'estime chanceuse de compter des personnes aussi dévouées dans sa municipalité.

Le temps des Fêtes en musique

L'équipe du Voyageur vous invite à participer à son cahier de fin d'année 2023 qui aura pour thème la musique!

Quelle est votre chanson de Noël préférée et pourquoi? Avez-vous une liste de lecture (**playlist**) de Noël ou du Jour de l'An? Avez-vous un magnifique souvenir relié à une **chanson**?

Racontez ou présentez un de ces aspects en texte, en photo ou en dessins. Pour nos petits amis des écoles, vous pouvez inventer et écrire votre propre chanson de Noël en groupe ou faire des dessins pour illustrer vos **chansons préférées!**

Vous voulez nous envoyer une vidéo de vous en train de **chanter**? Ne soyez pas gênés! Ça nous fera plaisir de la partager sur notre site web.

Nous sommes certains que vous déborderez d'imagination et pourrez transformer **paroles et musiques en images** et en texte!

Envoyez-nous votre participation au plus tard le **30 novembre** à levoyageur@levoyageur.ca.



Roger Lachance, député-chef du département d'incendies de la municipalité de Val Rita-Harty.

GRAND SUDBURY

Petite enfance

Une nouvelle façon de promouvoir la francisation en engageant enfants et parents dès la garderie

MEHDI MEHENNI | UL - RÉSEAU PRESSE LE VOYAGEUR

Le Carrefour francophone de Sudbury lance un projet qui vise à augmenter le taux de francisation dans ses centres de la petite enfance

(CPE). L'initiative tend, à terme, à obtenir un engagement de la part des parents pour exposer suffisamment leurs enfants à la langue française à la maison. Si la démarche est accompagnée par un appui en ressources aux familles, elle constitue une future condition d'admission dans les CPE.

Selon le directeur général et culturel du Carrefour francophone, Stéphane Gauthier, le projet est né après l'analyse des rapports de sondages faisant ressortir la présence de l'anglais davantage que le français dans ses 11 centres de la petite enfance du Grand Sudbury et de Sudbury-Est, en l'occurrence Saint-Charles et Noëlville.

Le projet a reçu un appui financier de 50 000 \$ du Programme d'appui de la francophonie ontarienne.

Au cours des dix dernières années, le Carrefour francophone a fait appel aux services du consultant Denis Bertrand pour avoir un retour régulier des parents sur la qualité des services au sein de ses CPE.

«Des parents ont manifesté, à plusieurs reprises, leur inquiétude. Souvent, les enfants, suivant leur contexte familial, parlent davantage l'anglais que le français dans les CPE. Ce qui oblige les éducatrices à s'adresser à ces enfants là en anglais. Cela jure du manque de familiarité de l'enfant avec la langue française dans son contexte familial et social. Ce qui peut retarder l'apprentissage du français dans les CPE», explique M. Gauthier.

Pour parer à cette situation, le Carrefour francophone a sollicité, à partir de 2021, l'expertise de la professeure agrégée à l'École d'orthophonie de l'Université Laurentienne, Chantal Mayer-Crittenden, qui mène des recherches en contextes minoritaires depuis des années.

À la suite d'un travail de prospection qui a duré trois années, menées en collaboration avec le consultant Denis Bertrand, notamment sur l'état de la présence du français dans les CPE, des recommandations ont été formulées au Carrefour francophone.

«Il y a différents types de clients qui fréquentent le Carrefour. Il y a des familles endogames, des familles exogames, des familles issues de communautés culturelles et parfois des familles anglophones. L'une

des recommandations était d'obtenir l'engagement des parents à appuyer l'apprentissage du français par leurs enfants en milieu familial et social», indique Denis Bertrand.

Engagement de la communauté

L'une des autres recommandations était d'engager toute la communauté. «Ce sont des enjeux qui sont vécus par nous tous. Nous savons depuis longtemps que cela prend un village pour élever un enfant et c'est d'autant plus vrai dans un contexte minoritaire», explique Chantal Mayer-Crittenden.

C'est ainsi qu'un conseil consultatif a été créé, début 2023. Des discussions ont impliqué le Conseil scolaire du Grand Nord, le Conseil scolaire catholique Nouvelon, le Collège Boréal, qui abrite un Centre laboratoire de la petite enfance, et l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario (AFÉSEO). La Ville du Grand Sudbury y a également désigné un représentant, en sa qualité de bailleur de fonds de la petite enfance.

«Nous avons validé avec la chercheuse un processus de mise en œuvre et on l'a mis à l'épreuve en comité pour aller chercher les financements», souligne Stéphane Gauthier.

Pour lui, il était important d'impliquer les différents acteurs de la communauté pour que ce ne soit pas perçu comme une démarche visant à exclure ou marginaliser des familles qui n'étaient pas à 100 % francophones. Bien au contraire, il considère que l'approche est «inclusive» en même temps qu'elle est «engageante».

«Il y a donc ce besoin de conscientiser tout le monde, mais aussi d'honorer notre engagement et notre promesse envers les familles francophones et les familles qui pensent que nous allons être capables de franciser leurs enfants. Cette capacité-là vient avec une responsabilité réciproque. Et il faut que ce principe de réciprocité soit bien compris», précise-t-il.

Denis Bertrand pense lui aussi que choisir un service francophone dans un contexte minoritaire ne peut pas constituer un «choix innocent».

«C'est une forme de reconnaissance qui vient avec une notion d'engagement. Cela vient avec des attentes de la part des parents, mais aussi avec des responsabilités pour faciliter l'apprentissage continu du français par leurs enfants», souligne-t-il.

Dans le cas contraire, Stéphane Gauthier n'y voit pas l'intérêt. «Il faut se dire la vérité. Un parent qui n'est pas intéressé par le français, pourquoi devrions-nous lui offrir ce service? Il n'y a rien qui nous oblige à offrir un service à une famille indifférente à la langue française. S'il se trouve des parents

qui ont juste besoin d'un service à proximité et pratique, il y a d'autres services», dit-il.

C'est justement de l'intérêt que le directeur général du Carrefour Francophone exige des parents, dans un premier temps, afin de pouvoir les accompagner et leur offrir la ressource nécessaire. Ce qu'il appelle «un simple engagement».

La stratégie recherche-action

Chantal Mayer-Crittenden a établi une stratégie de recherche-action, dans laquelle participent une collègue orthophoniste, deux étudiantes assistantes de recherche, deux étudiantes stagiaires et le consultant Denis Bertrand. Cette partie du projet est, par contre, financée par le Consortium national de formation en santé, volet Université Laurentienne.

«Nous avons préparé deux formulaires. Le premier pour avoir un aperçu des compétences langagières de l'enfant et le deuxième pour déterminer le montant d'exposition aux langues qu'il reçoit dans son milieu familial et social», fait-elle savoir.

L'équipe de recherche a tablé sur un minimum de 40 familles volontaires. Des notes d'informations ont été placardées dans les 11 CPE et le nombre des parents qui y ont souscrit a dépassé les prévisions, affirme Denis Bertrand.

La partie recherche vise ainsi à établir un profil pour chaque enfant et pour chaque garderie. «Lorsque nous sommes présents dans les garderies, nous entendons beaucoup parler l'anglais, mais nous n'avons pas de données précises pour l'instant. C'est un peu donc l'objectif de l'approche», confie la chercheuse.

La partie action permettra d'outiller les éducatrices et les éducateurs pour accompagner les parents volontaires, afin qu'ils puissent exposer leurs enfants davantage à la langue française.

«Dans l'apprentissage de la langue, il y a une partie réceptive qui consiste à regarder la télévision, écouter des chansons, jouer sur des applications, mais cela est insuffisant», avise Mme Mayer-Crittenden.

Pour elle, «la composante expressive et active est tout aussi importante, dans le sens où l'enfant doit participer à des activités sportives et artistiques en français». De même qu'il peut aussi «exercer le français en parlant virtuellement ou en rendant visite plus souvent aux grands-parents, par exemple».

Formations et ateliers

Parallèlement, le Carrefour francophone a prévu un programme de formation et d'appui à ses éducatrices et éducateurs.

«Nous allons outiller nos éducatrices et éducateurs pour qu'ils puissent servir de passeurs culturels et de coachs en francisation», avance Stéphane Gauthier.

Il affirme que depuis février dernier, tout le personnel, estimé à une centaine, suit une formation à l'Association francophone à l'éducation des



Le consultant Denis Bertrand — Photo : Courtoisie



La professeure et chercheuse Chantal Mayer-Crittenden — Photo : Archives Le Voyageur

services à l'enfance de l'Ontario (AFESEO). La formation est axée sur l'importance de l'histoire de la présence de la langue française en l'Ontario, la diversité culturelle et linguistique, ainsi que celle des accents.

Suivra une autre formation sur comment partager les ressources et comment engager les parents dans un service essentiellement de langue française.

«Les dynamiques linguistiques sont très complexes. C'est une forme de négociation perpétuelle. L'important est de savoir comment établir la base de ces négociations et comment donner le ton de la relation», soutient-il.

Il ajoute : «Il y a un contact direct, permanent et, donc, assez privilégié entre les éducatrices et les parents. Nous opérons dans un milieu particulier et nous allons faire en sorte que nos éducatrices puissent offrir de la sécurité linguistique aux parents, notamment dans leurs échanges quotidiens», poursuit M. Gauthier.

Le directeur général considère que le Carrefour francophone de Sudbury ne peut pas livrer les parents à eux-mêmes dans cette démarche et exiger d'eux une obligation de résultat. C'est pour cela que des trousseaux pédagogiques, des ateliers de sensibilisation et des approches adaptées seront offerts aux familles.

«De la même manière que nous nous informons quotidiennement de comment l'enfant a dormi et de comment est son état de santé, nous allons intégrer la question de son bien-être linguistique», illustre-t-il.

Échange d'expériences

Selon Stéphane Gauthier, grâce

à leur contact avec l'équipe de recherche de Chantal Mayer-Crittenden, les éducatrices et éducateurs vont être formés à comment évaluer la situation linguistique dans laquelle se trouvent les familles et quelles sont les ressources nécessaires à mettre à leur disposition, en fonction de chaque situation.

«Le principe est de ne pas avoir une approche à vase clos. Il y a une logique d'apprentissage, d'expérimentation, d'échanges d'expériences et de données, pour voir ce qui fonctionne le mieux», observe-t-il.

Cette première phase devrait prendre fin en février 2024. «À partir de ce moment-là, nous allons récolter les données et adapter des stratégies pour exposer les enfants le plus possible au français», déclare la professeure Mayer-Crittenden.

M. Gauthier promet de rendre les résultats publics. «Nous croyons que notre modèle sera d'un intérêt certain pour d'autres centres et d'autres régions, qui partagent les mêmes défis», estime-t-il.

Chantal Mayer-Crittenden considère elle aussi qu'il s'agit d'un projet «avant-gardiste». Elle soutient qu'il n'a jamais été effectué auparavant».

Si l'approche est réussie, Stéphane Gauthier souhaite l'intégrer dans le curriculum du Collège Boréal, où Carrefour francophone compte des éducatrices et des éducateurs en période de stage et d'observation, au sein de son propre Centre laboratoire de la petite enfance. Une politique d'engagement et d'admission aux CPE sera également mise en place.



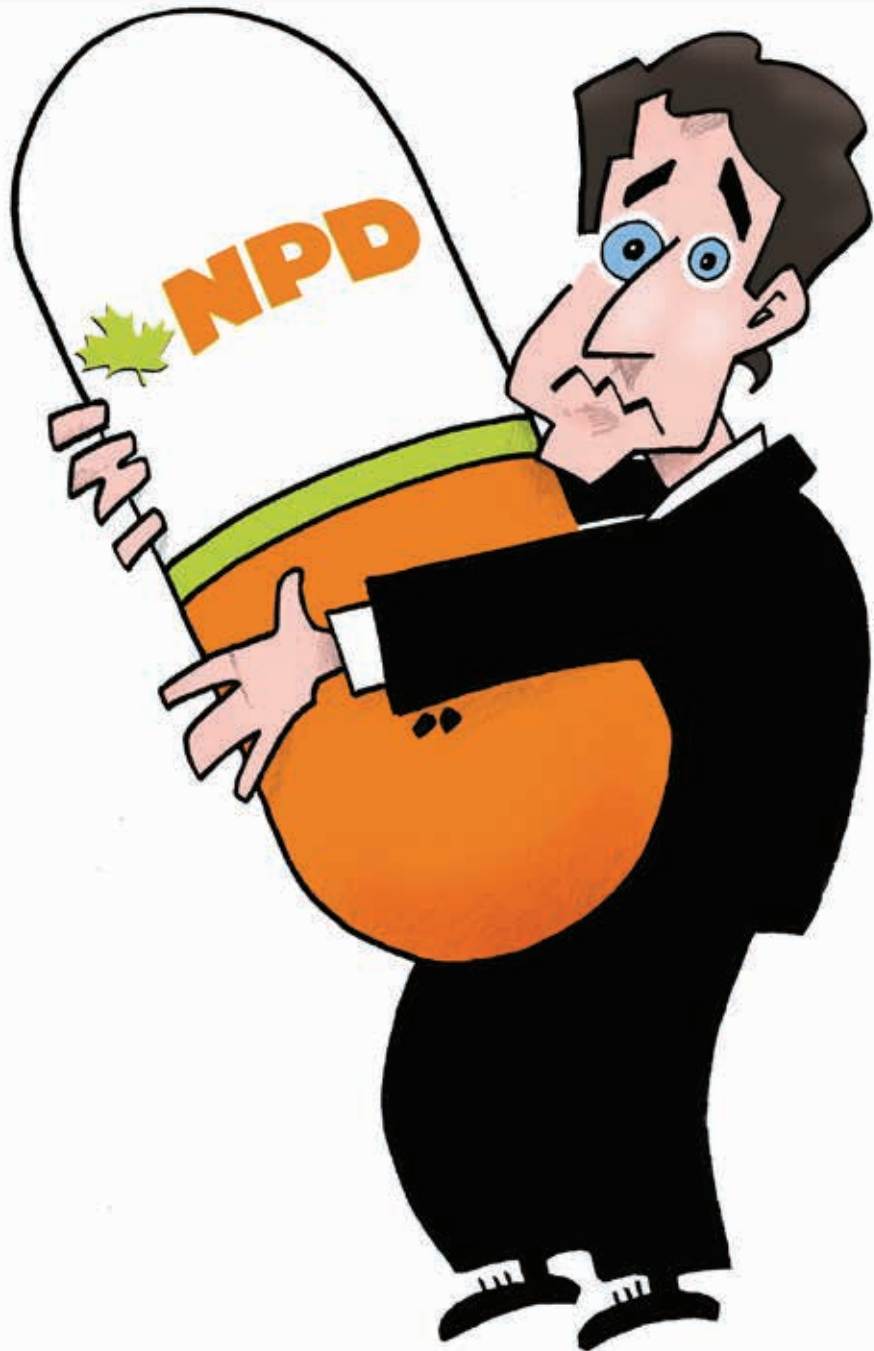
Le directeur général et artistique du Carrefour francophone de Sudbury, Stéphane Gauthier — Photo : Archives Le Voyageur

SUDBURY

Bourses supportant les Leaders du futur

Active dans plusieurs communautés ontariennes depuis 100 ans, la Caisse Desjardins Ontario offre deux bourses de 5000 \$ chacune pour des jeunes étudiants leaders de 18 à 30 ans qui désirent se spécialiser dans l'environnement, la société ou la gouvernance; quelques valeurs que cette organisation a à cœur. Les étudiants peuvent s'inscrire au concours en ligne entre le 16 et 30 novembre. Ils sont encouragés à démontrer leur leadership dans leur communauté. À la fin de cette période, les deux gagnants de ces bourses seront choisis par un comité de sélection. Il existe déjà de nombreuses bourses qui récompensent les élèves pour leurs résultats académiques, mais la Caisse Desjardins veut inspirer les jeunes Ontariens à s'engager dans leur communauté. Le site web de la Caisse Desjardins de l'Ontario fournit d'autres informations sur comment participer : www.desjardins.com/ontario. (K.L.)

Programme d'assurance médicaments public et universel *



* Une consommation excessive peut provoquer une crise d'apoplexie dans les rangs conservateurs et alimenter, malgré une économie d'échelle initiale, un risque d'inflation, selon le Directeur parlementaire du budget.

ÉDITORIAL

L'incertitude et l'économie



RÉJEAN
GRENIER

Un des grands facteurs de stress dans la vie, c'est l'incertitude. Ceci est particulièrement vrai en affaires. Bien sûr, le domaine des affaires est toujours un peu incertain. Nos clients nous resteront-ils fidèles? Nos fournisseurs augmenteront-ils leurs prix? Ferons-nous des profits? Mais tout ça est normal. Ce qui ne l'est pas, c'est l'incertitude dans la réglementation de l'industrie. C'est ce qui arrive actuellement aux grands projets industriels au Canada. Notamment pour le fameux gisement minier du Cercle de feu, dans le Nord ontarien.

L'incertitude actuelle découle du récent jugement de la Cour Suprême qui déclare que la Loi fédérale sur la protection de l'environnement est inconstitutionnelle. La Cour a jugé que la loi, tel qu'elle est présentement rédigée, porte atteinte aux droits des provinces qui sont constitutionnellement responsables des richesses naturelles. Cette responsabilité touche entre autres les secteurs miniers et forestiers.

Le fédéral a cependant juridiction sur les questions qui touchent les pêcheries, la population aviaire, les espèces à risque et les droits autochtones. Ce qui porte le ministre de l'Environnement, Steven Guilbeault, à expliquer qu'Ottawa a toujours son mot à dire sur l'impact des projets de richesses naturelles. Il affirme que son ministère n'a qu'à modifier certains passages de la Loi actuelle.

Les provinces ne sont évidemment pas d'accord. Dès l'annonce du jugement, la première ministre de l'Alberta, Danielle Smith, s'est empressée de dire au fédéral de se mêler de ses affaires. Entretemps, des projets, comme le Cercle de feu, ne savent plus sur quel pied danser. C'est l'incertitude.

On dit que la région du Cercle de feu est un des plus importants gisements de chromite ou fer de chrome, de nickel et de cuivre, au Canada. Et tous ces minéraux sont de plus en plus en demande pour les batteries qui alimentent les nouvelles technologies, incluant les voitures électriques.

Le gisement a été découvert en 2003 et n'est toujours pas exploité. Il a eu au moins trois propriétaires — l'américaine Cliffs Natural Resources, la canadienne Noront Resources et maintenant l'australienne Wyloo Metals. Son histoire court sur plusieurs pages dans Wikipédia, mais le gisement est toujours embourbé dans des questions environnementales.

Les différents propriétaires ont conclu plusieurs ententes avec des Premières Nations situées à proximité, mais d'autres communautés autochtones sont toujours opposées au projet. C'est ce qui motive l'étude d'impact environnemental actuellement menée par le fédéral. Mais le récent jugement de la Cour Suprême vient de mettre un gros point d'interrogation sur cette étude.

L'Ontario a déjà indiqué son appui au projet et sa loi sur l'impact environnemental de tels projets est beaucoup moins compliquée que le système fédéral. Wyloo Metals et son principal allié, la Première Nation de Webequie, pressent donc le fédéral de clarifier sa situation. Webequie attend toujours la construction d'une route qui éliminerait son isolement et Wyloo veut commencer l'exploitation.

Toutes deux disent que tout retard affectera la position du Canada dans le développement des nos minéraux critiques. Le pays ne peut se permettre un retard dans cette course.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

1 ligne agates marketing

Fondation Donatien

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Administration, distribution

Guy Rouleau
Directrice du marketing
Karine Tellier
Directeur de l'information
Julien Cayouette

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)
Mehdi Mehenni (IJL)

Pigistes

Lise Dugas
Marc Dumont
Andréanne Joly
Philippe Mathieu
Venant Nshimyumurwa

Stagiaire

Kyrielle LeBrun

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste, graphiste

Dacey Amiri

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 3041 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

journal
LE VOYAGEUR

Lavoix
du Nord

lavoixdunord.ca

**POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO**

Abonnez-vous | 705-673-3377

NORD-EST ONTARIEN

Fusion des Bureaux de santé de Porcupine et de Timiskaming Les francophones y trouveront-ils leur compte?

ANDRÉ MAGNY | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les Bureaux de santé de Porcupine et de Timiskaming ont décidé d'aller de l'avant avec une fusion de leurs services et de leur territoire.

Selon les intervenants, les preuves ont été faites que la fusion sera bénéfique. Annoncé fin août, le processus avance depuis.

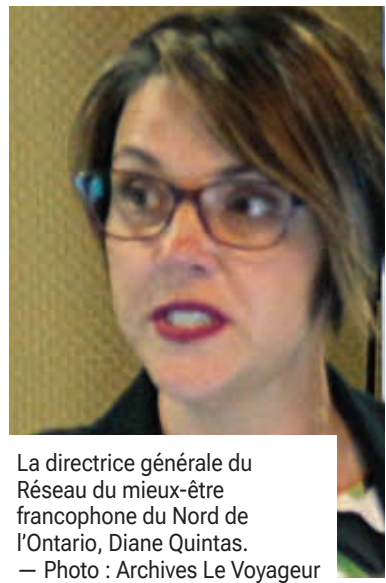
Les deux bureaux vont de l'avant même si le gouvernement de Doug Ford semble avoir mis de côté son intention de réduire le nombre de bureaux de santé publique. Idée quelque peu étouffée par l'épreuve de la pandémie de covid-19.

Selon la médecin-hygiéniste et cheffe de la direction au Bureau de santé de Porcupine, D^{re} Lianne Catton, «nombre de rapports ont démontré au fil des ans les bénéfices qu'il y aurait à jumeler les Bureaux de santé de Porcupine et Timiskaming. Ces bénéfices ont d'ailleurs été démontrés lors de la pandémie de la COVID-19».

Lorsque la D^{re} Catton parle de bénéfices, elle fait allusion à une plus grande efficacité dans les services, à la réduction du chevauchement et au renforcement des échanges avec les partenaires de la région.

La directrice générale du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario, Diane Quintas, abonde dans le même sens : «Le partage de ressources qui se fait depuis un bout de temps a démontré son efficacité.» Selon Mme Quintas, cette gestion unique va permettre de minimiser le doublement des certaines activités. Et, bien sûr, permettre des économies, bien que la D^{re} Catton n'ait pas avancé de chiffres.

Cependant, le directeur général du Centre de santé communautaire de Kapuskasing et région, Denis Beaulac, est plus réservé face à cette fusion. Elle le surprend. D'après lui, «la couverture d'une si grande géographie comme le district de Cochrane était déjà très difficile pour le bureau de santé Porcupine. En ajoutant un autre district pour agrandir la géographie, j'ai une crainte que certains programmes ou certaines communautés vont être affectés.»



La directrice générale du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario, Diane Quintas. — Photo : Archives Le Voyageur

Rappelons que le Bureau de santé de Porcupine touche, selon le recensement de 2021, 82 000 personnes, alors que le Centre de santé communautaire de Timiskaming rejoint quelque 32 000 personnes.

Et les services en français

Pour Diane Quintas, le Bureau de santé de Porcupine a fait «beaucoup d'efforts pour servir les francophones». Selon elle, c'est dans leur mandat d'offrir des services en français, puisqu'ils desservent une communauté formée de 40 % par des francophones. Mme Quintas note que plus de 70 employés de Porcupine ont suivi la formation du Réseau du mieux-être francophone sur la sensibilisation d'offrir des services en français.

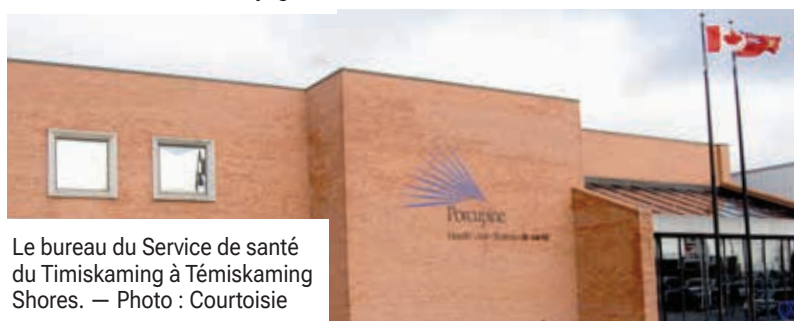
De son côté, Denis Beaulac estime que les deux bureaux de santé ont forcément à l'esprit le fait que la francophonie doit rester «un sujet important quant à la santé de leurs communautés». «Ça sera la responsabilité des fournisseurs francophones et des communautés francophones de pousser à ce que ces changements n'affectent pas les services.»



La D^{re} Lianne Catton est médecin-hygiéniste et cheffe de la direction au Bureau de santé de Porcupine. — Photo : Courtoisie

Quant à la D^{re} Catton, elle se veut rassurante : «La fusion n'affectera pas les services en français dans les deux unités de santé. Les résidents des deux communautés continueront de recevoir des soins dans l'une ou l'autre des langues officielles de leur choix.»

L'amalgame des deux entités de santé en étant encore au stade préliminaire, il est difficile pour la D^{re} Catton de dire si le personnel sera augmenté. Cependant, la cheffe de la direction tient à rassurer la population : les bureaux de Porcupine et de Timiskaming «s'engagent à fournir des mises à jour aux communautés qu'ils desservent» au fur et à mesure que se déroulera le processus de fusion.



Le bureau du Service de santé de Timiskaming à Témiskaming Shores. — Photo : Courtoisie



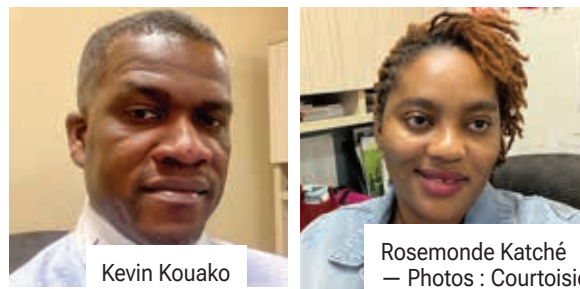
une chronique sur l'immigration francophone

Ahmed Saba

Dans l'univers des travailleuses et travailleurs d'établissement dans les écoles

Les travailleuses et travailleurs d'établissement dans les écoles jouent un rôle important dans l'intégration des nouvelles et nouveaux arrivants dans le milieu scolaire. Ce sont des agents d'intégration qui interagissent à la fois avec les élèves, les parents et le personnel scolaire.

Les travailleurs d'établissement dans les écoles (TÉÉ) sont des partenaires dans le programme Programme d'appui aux nouveaux arrivants (PANA) pour les équipes-écoles. Ce pro-



Kevin Kouako

Rosemonde Katché
— Photos : Courtoisie

gramme facilite l'intégration socioculturelle des élèves et sert d'appui communautaire pour les élèves nouvellement arrivés et les parents afin qu'ils comprennent le système scolaire, mais aussi pour les membres du personnel des écoles afin de les outiller et de faciliter leur compréhension des réalités que vivent ces nouveaux arrivants. Ce sont donc des partenaires dans la création d'un environnement sain et inclusif dans les établissements.

Pour mieux comprendre les responsabilités liées à leur poste, les TÉÉ du service d'immigration du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury, Rosemonde Katché et Kevin Kouako, décrivent plus en détail sur leur rôle.

Quel rôle joue le travailleur d'établissement dans les écoles?

Le TÉÉ a pour rôle de faciliter l'intégration sociale et culturelle des élèves issues de l'immigration dans les écoles en veillant à ce que les écoles soient dotées de structures et systèmes capables d'établir des milieux scolaires sains, inclusifs et diversifiés. Nous tenons également des formations interculturelles avec les membres du personnel des différents conseils scolaires francophones.

Comment aidez-vous les parents à mieux connaître le milieu scolaire?

À leur arrivée, nous leur faisons des présentations à travers des ateliers sur le système des écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario sur des thèmes précis.

Nous leur présentons l'organisation des conseils scolaires publics et catholiques francophones et les aidons à inscrire leurs enfants dans les écoles de leur choix. Nous discutons de leurs rôles et responsabilités dans l'apprentissage à la maison, du système d'évaluation de l'apprentissage, de la différenciation culturelle et de l'acceptation.

Nous tenons des ateliers qui ont pour thème la boîte à diner (comment manger sain et santé), l'interprétation du bulletin scolaire, comment s'habiller en hiver et bien d'autres.

Comment aidez-vous les élèves dans leur intégration scolaire?

La création de comités d'accueil comme Accueil des nouvelles et des nouveaux arrivants (ANNA) au

secondaire et Bienvenue aux élèves nouvellement arrivées (BENA) à l'élémentaire, dans les écoles et collèges facilitent le bien-être et la sécurité pour les élèves nouvellement arrivés. Les comités sont le relai des TÉÉ pour prendre en charge ces élèves au plan social, pour briser l'isolement et leur montrer les routines puis les lieux au sein de leurs écoles.

Comment gérez-vous les situations difficiles qui surviennent à l'école ou à la maison?

Nous recevons des informations venant des directions, des enseignants, des parents ou des élèves à propos d'une situation. Ensuite, nous rencontrons les personnes concernées, et par une écoute active, nous les rassurons que tout ce qui est dit reste confidentiel.

Selon le cas, nous essayons de ramener la situation au calme en travaillant avec les parties prenantes, pour préserver la santé mentale et le bien-être de l'élève.

À la rentrée, qu'est-ce qui se passe dans les écoles?

Nous avons pris le temps de relancer les directions d'écoles pour une mise à jour des effectifs dans les écoles. Et au niveau du secondaire, nous venons de finir la formation des alliées des trois écoles francophones de Sudbury actuellement impliquées dans le programme TÉÉ (École secondaire du Sacré-Cœur, L'École secondaire Macdonald-Cartier et le Collège Notre-Dame), qui leur permettra de jouer le rôle d'agents facilitateurs et d'accueil pour les élèves nouvellement arrivés.

Quels sont vos plus grands succès?

L'intégration scolaire réussie de la plupart des élèves que nous suivons et l'installation des comités ANNA dans les trois écoles secondaires, car l'an dernier, ça n'avait pas été le cas. Aussi, l'année dernière, lors du mois de l'histoire des Noirs, les élèves de l'une de nos écoles ont organisé une journée décontractée pendant laquelle une collecte de fonds a eu lieu afin d'aider un organisme qui œuvre dans l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants.

...

L'intégration dans le milieu scolaire des nouvelles et nouveaux arrivants est un sujet important et représente l'une des premières préoccupations des parents à leur arrivée dans la ville. Les TÉÉ dans les écoles sont présents pour s'assurer que cette intégration se fait dans les meilleures conditions.

Dans cette intégration qui prend en compte le volet socioculturel et communautaire, ils agissent en tant que conseils de premier choix pour les parents, les élèves et les membres du personnel dans les écoles. Nous devons accompagner ces héros du quotidien qui soutiennent avec tous les efforts l'immigration francophone en milieu minoritaire.



Une activité d'un groupe Accueil des nouvelles et des nouveaux arrivants (ANNA) dans les locaux du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. — Photos : Courtoisie

Ahmed Saba est agent de liaison culturelle pour le Projet Communauté francophone accueillante du Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



TIMMINS-HEARST

Déficit de 40 paramédics dans le District de Cochrane

MEHDI MEHENNI | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

En 2022, le district de Cochrane a enregistré 20 départs dans les rangs de ses paramédics. Ce qui représente 20 % de ses effectifs. Le nombre

d'ambulanciers a donc reculé de 104 à 84. La députée et porte-parole de l'opposition officielle en matière de santé, France Gélinas, pointe du doigt «l'inaction du gouvernement».

Le directeur et chef des services d'urgence santé pour le Conseil d'administration des services sociaux du district de Cochrane, Jean Carrière, indique qu'en 2019, les huit casernes réparties sur le grand territoire allant de Timmins à Hearst, une distance de 261 kilomètres, comptaient 110 paramédics.

Ayant encore enregistré deux départs au cours des dernières semaines, le district compte actuellement 82 paramédics pour une population de plus de 76 600 habitants répartis sur un territoire de 141 247 km², soit légèrement plus petit que l'État du Michigan, aux États-Unis.

Parallèlement, le nombre d'appels d'urgence augmente, selon Jean Carrière, qui évalue le nombre de postes à combler pour répondre convenablement au besoin de la population à 40 paramédics.

La ville de Cochrane, qui compte environ 5300 habitants selon le recensement de 2016, a vu le nombre d'appels d'urgence passer de 600 à 858 entre 2018 et 2022. Ce qui représente une hausse de 43 % des appels.

La ville d'Iroquois Falls, qui compte un peu plus de 4500 habitants, a enregistré 566 appels d'urgence en 2022, en comparaison avec 512 appels en 2018. Ce qui représente une hausse de 11 %.

La ville de Timmins, la plus peuplée du district, avec presque 42 000 habitants, a recensé 6609 appels en 2022, contre 5580 appels en 2018. Une hausse de 18 %.

«Ce déséquilibre, accentué par le manque de relève dans nos effectifs, a créé une hausse dans le volume du travail. Ce qui fait que des paramédics quittent nos rangs notamment pour des raisons de santé mentale. Je ne vais pas dire que nous sommes en situation de crise, mais nous sommes proches», avance M. Carrière.

Au mois d'octobre, deux paramédics affectés au printemps dernier à la station d'Iroquois Falls pour remplacer deux collègues partis en vacances, ont été rappelés à Cochrane pour faire face à la hausse des appels d'urgences nocturnes dans ce secteur. Les statistiques de 2023 ne sont pas encore disponibles, mais pour donner une idée, la station de Cochrane a enregistré 316 appels nocturnes en 2022 contre 184 appels à la station d'Iroquois Falls, selon les précisions de M. Carrière.

S'il considère que cette réaffectation ne va pas avoir un impact sur les temps de réponse à Iroquois Falls, il y a lieu de souligner que les deux agents qui desservent actuellement la station assurent 12 heures de service par jour en poste. «Mais lorsqu'ils rentrent à la maison, ils prennent avec eux leurs pagettes. S'il y a un appel, ils répondent présents. Nos paramédics font tous les jours des heures supplémentaires», souligne-t-il.

Jean Carrière affirme que les délais d'intervention, après un appel d'urgence, se situent actuellement autour de 17 minutes. «Il y a dix ans, les délais d'attente étaient d'un peu plus de 6 minutes», compare-t-il.

«Le gouvernement fait la sourde oreille»

La députée provinciale de Nickel Belt et porte-parole de l'opposition néodémo-

crate en matière de santé, France Gélinas, est catégorique : «C'est une situation inacceptable et cela va avoir un impact sur la disponibilité des services.»

Elle affirme que de plus en plus de résidents commencent à se plaindre. «Des gens qui ont partagé leur histoire personnelle disent qu'on leur demande de patienter 40 à 50 minutes, quand ils appellent le numéro d'urgence. Cela devient de plus en plus fréquent et il y a plusieurs autres districts du Nord de l'Ontario qui vivent la même chose», assure-t-elle.

Mme Gélinas met en cause le gouvernement et avance que «le Conseil d'administration des services sociaux du district de Cochrane n'a pas vu une augmentation de son budget de base depuis plus de 10 ans».

Parallèlement, elle note que «les dépenses, notamment le prix de l'essence, le coût d'entretien des ambulances et des stations d'ambulances, se sont multipliées».

«C'est un problème qui a été souvent rapporté au gouvernement provincial, mais il continue de faire la sourde oreille», dénonce-t-elle.

«Cela fait des années que le district est dans cette situation et les gestionnaires se débrouillent comme ils peuvent. Ils ont des employés extraordinaires, qui font de leur mieux pour pouvoir aider les gens de la région, mais à un moment donné, ils ne peuvent plus.»

Pour parer à la hausse des prix de l'essence, Jean Carrière fait savoir que son service négocie avec des unités d'autres districts pour faire des achats groupés. Ce qui revient moins cher en comparaison avec un chat individuel.

«Nous avons mis en place une stratégie pour épargner de l'argent. Nous nous assurons qu'il n'y ait pas de gaspillage et nous essayons d'utiliser les heures de travail de la manière la plus efficace», dit-il.

«Nous avons droit à l'équité des soins»

La députée France Gélinas estime que les résidents du Nord de l'Ontario ont «droit à l'équité des soins» par rapport à ceux du Sud de la province.

«Cela coûte plus cher de financer un service d'ambulanciers au nord qu'au sud de la province. Le gouvernement de l'Ontario doit prendre en considération les spécificités liées notamment au climat et aux grandes distances dans le nord, à savoir qu'il faut parfois mobiliser un hélicoptère pour intervenir», illustre-t-elle.

Hannah Jensen, attachée de presse au cabinet de la vice-première ministre et ministre de la Santé de l'Ontario, Sylvia Jones, indique que «depuis 2018, notre gouvernement a augmenté le budget des soins de santé de près de 18 milliards \$, mais nous savons qu'il faut faire plus».

Elle précise que le gouvernement «a également créé 300 nouveaux postes d'ambulanciers paramédicaux dans la province et a augmenté de 5 % cette année la subvention aux services d'ambulances terrestres, qui finance les services d'ambulances terrestres à parts égales avec les municipalités de la province».

Elle ajoute que «si un service paramédical souhaite augmenter son budget, la province sera là pour répondre à sa demande».

France Gélinas ne l'entend pas de cette oreille. Elle rétorque que «le gouvernement provincial a, certes, budgété plus», mais rappelle qu'il y a «une bonne partie de ce budget (18 milliards \$) qui n'a jamais été dépensée».

Pour ce qui est de l'augmentation de 5 % des subventions aux services d'ambulances terrestres, elle affirme que cela n'a pas été le cas pour le Nord de l'Ontario.

«Cet argent est allé aux municipalités qui ont leurs propres services d'ambulanciers. Dans le Nord de la province, ce sont les Conseils régionaux qui gèrent les services de paramédics et ils ont reçu zéro augmentation. Nous sommes bien contents que les villes de Toronto, d'Ottawa, de Sudbury ou de London aient reçu des augmentations, mais ce n'est pas le cas des services de paramédics des districts du nord», précise-t-elle.

Pour les 300 postes de paramédics créés par la Province, la députée souligne que «tous n'ont pas été comblés».

Cela risque aussi de ne pas être à l'avantage du district de Cochrane, puisque les paramédics qui sont venus occuper des postes dans le Nord préfèrent, après quelque temps, retourner travailler dans leurs villes d'origine.

«Toutes les autres régions de l'Ontario sont actuellement en position d'engager des paramédics, ce qui crée une concurrence. Les conditions de vie sont meilleures et les salaires sont plus élevés dans le sud de la province, alors nous avons moins de postulants de ce côté-ci. Des paramédics venus du sud sont retournés travailler près de chez eux, comme des postes sont rendus disponibles», explique Jean Carrière.

Investir dans la formation?

Hannah Jensen soutient que des solutions ont été mises en place pour répondre à la pénurie des paramédics.

«Nous avons élargi le programme Learn and Stay Grant (bourse d'études et de séjour), qui permet aux étudiants inscrits à des programmes de formation d'auxiliaires médicaux, d'infirmiers ou de techniciens de laboratoire médical de bénéficier d'une prise en charge totale des frais de scolarité et d'autres frais d'éducation en échange d'une période d'études dans une région insuffisamment desservie», rappelle-t-elle.

La députée France Gélinas salue la démarche et considère que «c'est toujours une bonne chose d'aider les étudiants à aller à l'école». Elle pose, cependant, cette question : est-ce que nous avons suffisamment de programmes dans le Nord pour satisfaire nos besoins?»

Puis, elle souligne qu'«il n'existe pas d'autres programmes de paramédics pour les francophones du Nord, en dehors du Collège Boréal. Tous les autres collèges offrent des programmes exclusivement en anglais. Cela reste donc insuffisant».

En attendant de trouver d'autres solutions, France Gélinas assure que «les citoyens sont prêts à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour garder des soins de santé de qualité partout dans le nord de l'Ontario».

«Les gens sont très motivés et prêts à se faire entendre», avertit-elle.

HORNEPAYNE

Plus de présence policière demandée



ÉRIC BOUTILIER

La présidente de la succursale 194 de la Légion royale canadienne de Hornepayne, Albena Liebigt, croit qu'il n'y a pas assez d'agents de la Police provinciale de l'Ontario (PPO) pour répondre à tous les appels de service. Elle a envoyé une plainte au conseil municipal pour soulever ses inquiétudes.

Elle rapporte un incident survenu le 29 septembre, où une serveuse n'a pas pu obtenir l'aide de la PPO dans un délai raisonnable.

Dans sa lettre, Mme Liebigt précise que les patrouilleurs répondait à un appel à Wawa — près de 400 km aller-retour de Hornepayne — et que ce n'est pas la première fois qu'il n'y a pas d'autres agents disponibles.

Préoccupée par cette situation et pour le bien-être de son personnel et ses bénévoles, elle demande aux élus municipaux d'intervenir dans ce dossier au cas où survienne une tragédie.

Trois appels en même temps

La mairesse de Hornepayne, Cheryl Fort, a appris que la police répondait à trois appels en même temps ce soir-là, ce qui explique les délais.

Elle et ses collègues du conseil municipal veulent néanmoins tenir des réunions sur une base plus régulière avec le sergent de la PPO responsable de cette région du Nord de l'Ontario.

Elle estime que la police doit prendre en note ces appels, même si les situations se règlent par elles-mêmes et que les intervenants n'ont plus besoin du service.

«C'est un peu notre combat éternel que nous n'ayons pas assez d'appels de service pour avoir le bon nombre d'agents de la police ou même d'ambulanciers», précise Mme Fort.

«Je suis toujours de l'avis qu'il faut avoir une présence minimale de ces professionnels dans notre communauté afin de maintenir le niveau de sécurité».

«Nous avons un bureau à la fine pointe de la PPO et nous voulons nous assurer qu'il soit utilisé à son maximum».

Le point de service le plus près de Hornepayne est à 100 km au sud de la route 631 à White River.

ELLIOT LAKE

Des travaux d'analyse et de renforcement de l'aréna Centennial

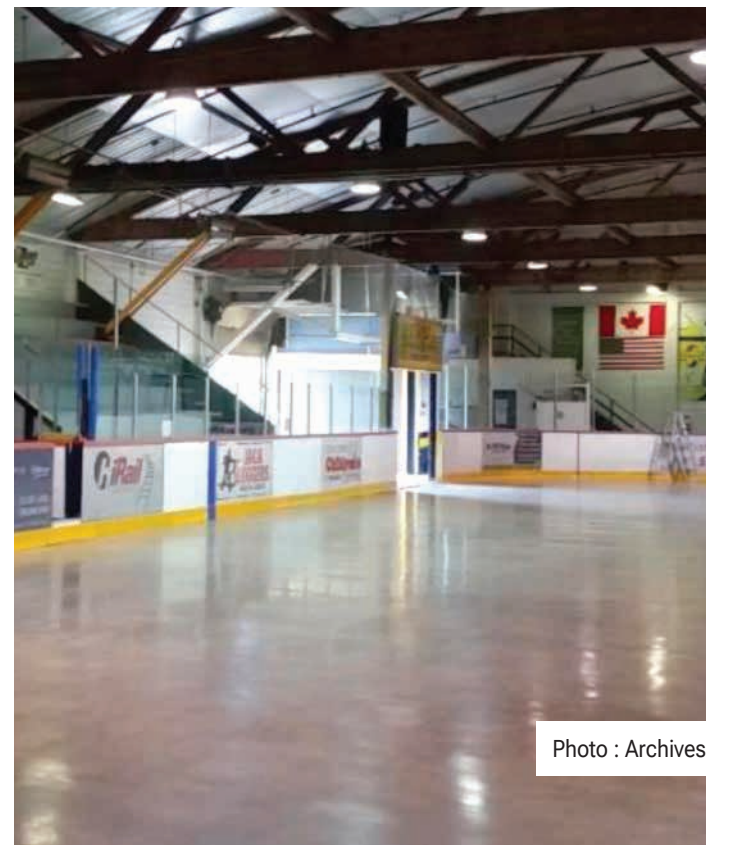


Photo : Archives

La Ville d'Elliot Lake a embauché une entreprise pour vérifier l'état de l'aréna Centennial et faire des inspections avancées des poutres de bois qui forment la structure. Au cours des six prochains mois, des analyses seront menées afin de déterminer si le seul centre sportif de la communauté peut être remis en état et être sécuritaire pour être utilisé par le public. Des travaux de renforcement temporaires seront également réalisés par l'entreprise. La ville dépensera plus de 240 000 \$ à cette fin. (É.B.)

GRAND SUDBURY

Jacques Babin, Maegan Lavigne et Camie Gareau reconnus pour leur engagement dans la communauté franco-sudburoise

VENANT
NSHIMYUMURWA

Les Clubs Richelieu de la Ville du Grand Sudbury ont attribué le Mérite Horace-Viau 2023 à Jacques Babin et ont remis leurs deux Prix Jeunesse à Camie Gareau et à Maegan Lavigne. Lors du gala qui s'est déroulé au Centre communautaire Edgar-Leclair à Azilda le jeudi 26 octobre, les organisateurs ont félicité tous ceux qui font la promotion de la francophonie dans la région.

Ancien professeur, avocat, sexologue, thérapeute et historien, entre autres titres, Jacques Babin est membre de la communauté franco-sudburoise depuis 1988. Depuis, il est impliqué dans les dossiers et activités touchant à la francophonie dans cette région nord-ontarienne.

Le Mérite Horace-Viau qu'il a reçu permet aux membres Richelieu d'honorer des personnes qui, tel D^r Horace Viau, se distinguent parmi les leurs par leur engagement envers leurs communautés respectives, tout en contribuant à une des œuvres de la Fondation Richelieu International.

Le fait qu'il en soit félicité est une grande joie pour lui. «Je suis très heureux, agréablement surpris qu'on reconnaisse tout ce que j'ai fait dans la communauté francophone, surtout dans la région de Sudbury. Être reconnu par le Club Richelieu et ses pairs, c'est fantastique pour moi», s'est-il exprimé.

Les quatre clubs Richelieu du Grand Sudbury — Club Richelieu Sudbury, Club Richelieu de la Vallée, Club Richelieu Les Patriotes de Sudbury et Club Richelieu Féminin de Sudbury — ont retenu le nom de Jacques Babin pour ses nombreuses activités auprès de la communauté.

M. Babin en cite lui-même quelques-unes au Voyageur : «Je crois qu'[on m'a désigné récipiendaire] parce que j'ai siégé à plusieurs conseils d'administration dans différents organismes francophones dans la région de Sudbury et que j'ai contribué beaucoup à la culture, en particulier. Je pense qu'on me reconnaît aussi pour le côté éducationnel avec ma chronique dans le domaine de la sexualité à Radio-Canada pendant des années et des présentations que j'ai faites au sujet de la psychologie positive un peu partout», explique-t-il.

La relève est nécessaire

Les clubs Richelieu soulignent que cela fait plusieurs années que des hommes et des femmes du Grand Sudbury s'engagent pour la promotion de la francophonie dans les communautés locales. Mais M. Babin affirme que la participation des jeunes se remarque de moins en moins. Pour lui, la relève est nécessaire.

«Si on regarde par exemple dans cette salle, il y a beaucoup de gens qui sont âgés, beaucoup de gens qui ont contribué énormément à la communauté francophone dans la région de Sudbury. Mais on ne voit pas beaucoup de jeunes. Il faut absolument

commencer à entraîner et attirer les jeunes afin que ce soit la relève et que ça continue dans les années futures», suggère Jacques Babin.

«Dans des clubs, comme le club Richelieu et d'autres associations ou organismes, on n'a pas vraiment beaucoup de jeunes, ça devient un peu inquiétant», répète-t-il.

Selon lui, les jeunes devraient participer activement aux activités du domaine éducationnel et surtout à ceux du domaine culturel et de bien-être. «Il faut entraîner les jeunes à aider dans ces domaines-là et on peut servir nous-mêmes de mentors. Il n'est pas trop tard. On peut être mentor pour ces jeunes-là et leur montrer comment faire pour les plus démunis dans la société», indique-t-il.

L'assimilation reste un défi

M. Babin ne manque pas l'occasion de relever un autre problème qui pèse sur la communauté francophone de la région. «L'assimilation est certainement un défi où on voit de plus en plus de nos jeunes qui parlent l'anglais; mais je pense que ce n'est pas une cause perdue. Nous sommes l'exemple. Si on veut que la langue de Molière survive, il faut continuer à la parler et encourager nos jeunes à le faire. Et on doit être les modèles», conclut Jacques Babin.

C'est en 2000 que les quatre clubs Richelieu du Grand Sudbury ont instauré le gala du Mérite Horace-Viau dans la région. Depuis cette année, le Prix est décerné annuellement.

Des valeurs inculquées en famille pour Camie Gareau

Les clubs Richelieu du Grand Sudbury ont également attribué deux Prix Jeunesse Richelieu. Un à Maegan Lavigne (un texte lui est consacré en page 18) et l'autre à Camie Gareau, diplômée de l'École secondaire catholique Champlain. Elle étudie présentement à l'Université Laurentienne en biologie et psychologie. Elle a été

reconnue pour son engagement communautaire, elle aussi.

Au cours des dernières années, elle a participé à plusieurs programmes, tels que Destination Clic au Nouveau-Brunswick et le Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) en Saskatchewan.

«J'ai organisé plusieurs activités pour promouvoir le français, à mon école. J'ai aussi participé aux activités de collecte de fonds dans la communauté. De l'Université de Regina, je suis rentrée avec plusieurs ressources qui aident à créer, pour l'école que je fréquentais, des activités permettant aux étudiants de s'amuser en parlant français», a expliqué Camie Gareau.

Ces valeurs d'engagement pour la communauté, elle les tire de son éducation familiale. «Depuis que je suis jeune, mes parents m'ont toujours dit que c'est important de s'impliquer dans la communauté, d'aider les gens. Mes grands-parents sont aussi des modèles dans la communauté. Ma grand-mère est présidente du Club 50; elle m'a inspirée et je me suis impliquée dans des activités comme ça. Mes professeurs m'y ont poussée aussi», a-t-elle lancé.

Camie Gareau promet qu'elle poursuivra ses activités pour l'épanouissement de la francophonie. «Je fais déjà partie d'une équipe qui aide à améliorer le français dans des groupes d'étudiants à l'Université Laurentienne», laisse-t-elle savoir.

Elle invite d'autres jeunes à s'unir aux autres pour le bien de la communauté. «C'est le fun quand tu peux rencontrer des gens, te faire de nouveaux amis et partager ton amour pour la francophonie. Cela fait du bien pour toi, mais aussi pour d'autres personnes», a-t-elle enfin affirmé.

Le Mérite Horace-Viau 2023 a été attribué à Jacques Babin (à droite). Il reçoit son prix des mains de l'organisateur du Mérite pour les quatre clubs Richelieu du Grand Sudbury, Régent Dupuis. — Photo : Courtoisie



Camie Gareau (au centre) a reçu le Prix Jeunesse Richelieu pour le postsecondaire. — Photo : Courtoisie

Le poids des fourmis

Texte : David Paquet Mise en scène : Philippe Cyr Production du Théâtre Bluff

vendredi 3 novembre 2023
19 h 30
samedi 4 novembre 2023
14 h 30 et 19 h 30

La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury

HNO
SAISON 2023-2024

Billets et info : leTNO.ca

Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



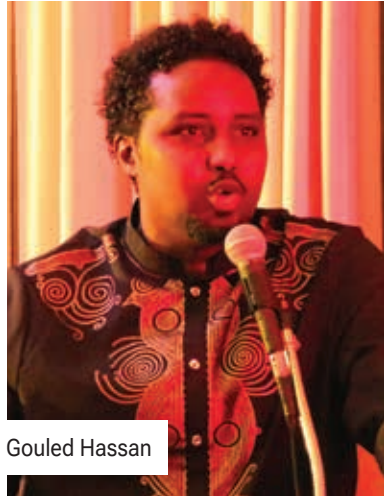
ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Musique et saveurs de la Côte d'Ivoire au Patrimoine riche de l'Ontario

MEHDI
MEHENNI

Le Patrimoine riche de l'Ontario revient, cette année, pour sa deuxième édition, à l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone. Un spectacle de musique aux rythmes de l'Afrique de l'Ouest et un diner aux saveurs de la Côte d'Ivoire seront au rendez-vous le 11 novembre à 18 h à la salle Canisius de l'Université de Sudbury.



Gouled Hassan

«La première année, nous avons mis à l'honneur le Mali, le Burkina Faso et le Niger, qui représentent l'Afrique de l'Est. Cette année, nous mettons l'accent sur la Côte d'Ivoire, ce pays de l'Afrique de l'Ouest qui représente la plus grande immigration francophone à Sudbury», indique le coordonnateur du Contact interculturel francophone de Sudbury, Gouled Hassan.

C'est une manière, selon lui, de célébrer la contribution du peuple ivoirien à la communauté francophone de Sudbury.

L'artiste d'origine ivoirienne Djolei Justine Gogoua, connue et reconnue à l'échelle du Canada, offrira un voyage

Amadou Kienou avait animé la foule lors de la première édition du Patrimoine riche de l'Ontario en 2021 — Photos : Archives



musical en terre d'Afrique au public. Le spectacle sera suivi d'une discussion avec l'artiste établie depuis 1994 au Canada.

«Des mets authentiques de l'Afrique de l'Ouest attendent aussi les participants», insiste M. Hassan.

L'organisateur conçoit cet événement comme un espace inclusif où les gens peuvent échanger dans la diversité. «Nous souhaitons aussi que les

nouveaux arrivants puissent discuter avec des personnes établies et bénéficier de leurs expériences», ajoute-t-il.

L'idée est de permettre aussi à la communauté immigrante de façon générale et les Franco-Sudburois de «mieux se rejoindre et de mieux se comprendre», note l'organisateur.

«Souvent, nous partageons avec l'autre plus que ce que nous imagi-

nons. C'est pour cela qu'il faut se parler et apprendre à se connaître. C'est de la sorte que nous pouvons créer des liens, des ponts et des espaces de partage. C'est ainsi que nous pouvons bâtir une communauté francophone unie dans sa diversité», estime Gouled Hassan.

La salle Canisius peut accueillir jusqu'à 120 personnes et les organisateurs s'attendent à faire salle comble.

La Slague
2023-2024Guillaume
Pineault
en rodage (du petit 2^e)

le 7 novembre 2023 à 19 h
La Grande Salle, Place des Arts

Billets : laslague.ca

Nos partenaires de saison

Nos partenaires médiatiques

Nos bailleurs de fonds

Hôte de choix

Tirage.

Une paire de billets pour le spectacle des
Traveling Milburys
Lieu : 385 rue Haig à Sudbury | Club Caruso
Date : le jeudi 16 novembre à 19 h 30

Pour courir la chance de gagner
une paire de billets, contactez Karine Tellier à
karine.tellier@levoyageur.ca avant le jeudi 9 novembre, 11 h.



Centre
Club
d'Âge
d'Or
de la
Vallée

Souper/Spectacle de Noël

Salle paroissiale St Jacques, Hanmer
Le samedi 16 décembre 2023
Accueil 16h30 Souper 18h Spectacle 20h

En vedette - Chuck Labelle
Billet 50 \$ Bar payant

Date limite pour la vente de billets
1 décembre 2023

Les billets sont **NON REMBOURSABLES**
Pour plus de renseignements composer le 705-969-8649

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en fait temps sur lavoixdunord.ca

2 novembre

Haileybury — Bazar Ste-Croix

Au sous-sol de l'église Ste-Croix (341, Sutherland Way) de 8 h à 21 h. Vente à 2 sous, pâtisserie, tricot, artisanat, jeux, gigantesque vente-débarras, tirages, bingo à 13 h et à 19 h 15, dîner à 11 h 30 et souper à 17 h. Messe à 18 h 30. Bienvenue à tous. Info : 705-672-2251.

2-3 novembre

Sudbury — Wordstock

Festival littéraire anglophone de Sudbury au Holiday Inn de Sudbury. Cout : 130 \$ pour la fin de semaine. Il y aura une entrevue bilingue avec l'auteur Blaise Ndala mené par Alex Tétreault le 3 novembre de 18 h à 19 h. Info : <https://wordstocksudbury.ca/2023-festival>.

3 novembre

Sudbury — Vernissage // Projet : Son

À la Galerie du Nouvel-Ontario (Place des Arts) à 19 h. Œuvres sonores d'artistes du Nord présenté en format quadriphonie. Info : <http://gn-o.org>.

Bleazard Valley — Cabarise automne 2023

Au 2891, rue Martin à 19 h. Cout : 20 \$. Spectacle humoristique de la troupe amateur La Gang à Popa. Billets : 705-626-7534.

Sudbury — Lancements des albums de Dayv Poulin et Edouard Landry

Au Moose Hall (222, rue Frood) à 19 h 30. Cout : 30 \$, 20 \$ pour les 13 ans et moins. Présence bonus des Bilingual Boys. Billets : <https://tinyurl.com/ycky8wxf>.

Kapuskasung — Spectacles de Joly, Simon Daniel et La Faune

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 20 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centreloisirs.ca/spectacle>.

3-4 novembre

Sudbury — Le poids des fourmis

À la Place des Arts à 19 h 30 et à 14 h 30 le samedi. Cout : 0 \$ à 40 \$. Spectacle de théâtre présenté par le TNO Billets : <https://letno.ca/programmation/le-poids-des-fourmis/>.

4 novembre

Espanola — Foire et marché

À l'École la Renaissance (301, rue Church) de 10 h à 16 h. Entrée gratuite. Ventes et activités variées. Info : stephanie.odde@nouvelon.ca.

Bleazard Valley — Cabarise automne 2023

Au 2891, rue Martin à 19 h. Cout : 20 \$. Spectacle humoristique de la troupe amateur La Gang à Popa. Billets : 705-626-7534.

Hearst — La Faune / JOLY / Simon Daniel

Spectacle de musique au Conseil des Arts de Hearst à 19 h 30. Cout : 37 \$, 32 \$ pour les membres et 17 \$ pour les étudiants. Billets : <https://www.conseildesartsdehearst.ca/saison23-24>.

5 novembre

Sudbury — Brunch-causerie de l'Université du troisième âge

À l'hôtel Northbury (50, rue Brady) à 11 h 30. Cout : 30 \$, 25 \$ pour les membres. Conférence : Revenir au centre-ville : Le défi de l'itinérance. Avec Raymond Landry, coordonnateur du réseau des sans-abris de Sudbury, et

Neil Stephen, Infirmier autorisé. Réservez : Francine G. au 705-929-0633.

Bleazard Valley — Cabarise automne 2023

Au 2891, rue Martin à 14 h. Cout : 20 \$. Spectacle humoristique de la troupe amateur La Gang à Popa. Billets : 705-626-7534.

6 novembre

Hanmer — Dîner communautaire

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 13 \$. Inscription : 705-969-8649.

7 novembre

En ligne — Les outils essentiels du parent bénévole

Présentation de Parents partenaires en éducation de 18 h 30 à 20 h. Module 3 - La gestion de réunions. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evènements/>.

Sudbury — Guillaume Pineault - en rodage (du petit Z)

À la Place des Arts à 19 h. Cout : 0 \$ à 39 \$. Billets : <https://laslague.ca/spectacles/25011/>.

9 novembre

En ligne — La réalité des adolescent.e.s issu.e.s de familles nouvellement arrivées au Canada

Webinaire de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evènements/>.

10 novembre

Timmins — Date limite pour l'inscription au Noël des petits

Présenté par le Centre culturel La Ronde (32, rue Mountjoy). Le spectacle aura lieu le 19 décembre. Veuillez remplir le formulaire à l'adresse : <https://tinyurl.com/27p6hapr>.

Sault-Ste-Marie — Soirée taïchi

Au 145, rue McNabb, Unité F (stationnement par Melrose Ave) de 18 h à 19 h 30. Gratuit. Dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone.

Bleazard Valley — Cabarise automne 2023

Au 2891, rue Martin à 19 h. Cout : 20 \$. Spectacle humoristique de la troupe amateur La Gang à Popa. Billets : 705-626-7534.

11 novembre

Sudbury — Patrimoine riche de l'Ontario

Concert et souper à la salle Canisius de l'Université de Sudbury à 18 h. Cout : 30 \$, 20 \$ pour les étudiants et les aînés. En vedette : Justine Gogoua. Info et billets : 705-626-6299 ou <http://www.cifs.ca>.

Sudbury — Concert du jour du Souvenir

À la Place des Arts du Grand Sudbury (rue Larch) à 19 h 30. Présenté par l'Orchestre symphonique de Sudbury. Cout : 42 \$, 20 \$ pour les 16 à 18 ans ou 114 pour une famille de trois. Billets : <https://tinyurl.com/yy7ywmvc>.

12 novembre

Hanmer — Foire artisanale

À l'École publique Foyer-Jeunesse (4752, rue Notre-Dame) de 10 h à 16 h. Cout d'entrée : 2 \$. Vente à un sou, activités pour les enfants et cantine. Info : Vickie au 705-969-3246 ou vickie.boucher@grandnord.ca.

Sudbury — Cliniques de tennis pour la famille

Au Sudbury Indoor Tennis Centre (30, rue Cypress) à midi. Gratuit, mais places limitées. Info et inscriptions : 705-626-6299 ou <http://www.cifs.ca>.

Sudbury — Causerie avec l'artiste autochtone Jesse Wenté

À la Place des Arts à 14 h. Cout : 50 \$ ou 75 \$ avec le brunch. Animé

par Simon Laflamme. En anglais avec traduction simultanée en français. Billets : <https://maplacedesarts.ca/>.

Bleazard Valley — Cabarise automne 2023

Au 2891, rue Martin à 14 h. Cout : 20 \$. Spectacle humoristique de la troupe amateur La Gang à Popa. Billets : 705-626-7534.

13 novembre

Hanmer — Dîner communautaire

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Avec musiciens amateurs. Cout : 13 \$. Inscription : 705-969-8649.



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avispublics

Demande : A0119/2023

Description foncière : NIP 73347-0113, parcelle 13819, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, lot 52, plan M-289, partie du lot 6, concession 2, canton de Rayside, 75, rue Leo Nord, Azilda

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0120/2023

Description foncière : NIP 73504-1513, parcelle 37474, SECT. S.-E.-S., partie du lot 101, plan M-507, partie 1, plan 53R-7090, partie du lot 4, concession 2, canton d'Hanmer, 1011, rue Tilly, Hanmer

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé avec un logement secondaire sur la propriété visée, la surface construite accessoire et la hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0121/2023

Description foncière : NIP 73469-0137 et 73469-0143, parcelles 35025 et 35091, SECT. S.-E.-S., partie du lot 12, concession 2, parties 30 et 31, plan SR-2922, canton de Cleland, 27, chemin River Bend, Sudbury

Objet de la demande : Approuver le lot à conserver faisant l'objet de la demande d'autorisation B0051/2023, la superficie minimale de lot dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0117/2023 REVISEE

Description foncière : NIP 73580-0168, parcelle 4266, SECT. S.-E.-S., lot 77, plan M-42, partie du lot 4, concession 4, canton de McKim, 567 Kingsway, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la reconversion du bâtiment existant de deux à trois logements, le stationnement réduit et son emplacement sur la propriété visée dérogeant au règlement municipal.

DATE : MERCREDI, le 8 novembre 2023

HEURE : 17 H

ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des

renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 8 novembre 2023 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Sarah Pinkerton, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 3 novembre 2023 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupe-consultatif/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

SPORTS

TÉMISKAMING SHORES

Du soccer à Hawaii

MARC DUMONT

Durant le congé de mars 2024, l'équipe féminine de soccer des Apollo de l'École secondaire catholique Ste-Marie de Témiskaming Shores s'envolera pour Hawaii. C'est la deuxième fois que leur enseignant-entraîneur, Alex Bain, organise ce voyage.

«Je suis vraiment excité de pouvoir faire un voyage comme ça avec mes meilleures amies», dit Kaylee Fotheringham de l'équipe féminine de soccer de l'école.

«C'est l'expérience d'une vie et pouvoir la réaliser avec mes meilleures amies, ça me fait rêver», ajoute sa coéquipière Jayda Gervais. L'équipe compte 40 joueuses âgées de 14 à 17 ans.

leur en coutera 5000 \$ chacune. Elles ont déjà tenu plusieurs activités de prélèvement de fonds et ont confiance qu'elles atteindront leurs objectifs. Elles ont déjà fait un lave-auto, une vente-débaras, un tirage 50-50, vendu du fromage Thornloe et organisé un tournoi de soccer à l'été.

«Je sais que les filles vont avoir du fun et j'ai confiance en elles. Elles sont consciencieuses», n'hésite pas à affirmer l'entraîneur Alex Bain. «Puis, même si une seule fille timide réussit à connaître des expériences épanouissantes grâce au voyage, l'aventure en aura valu la peine.»

«On tient à remercier M. Bain. C'est beaucoup de temps et d'organisation», s'empresse de dire Anneli Rivest «C'est comme ça ici à l'ESCSM. L'école nous donne beaucoup d'occasions. On s'est déjà rendu à OFSA. Les professeurs sont accueillants et veulent nous voir réussir.»

Quatre adultes accompagnateurs feront le voyage avec l'équipe.

Du soccer est encore du soccer...

Elles auront l'occasion de se mesurer à des équipes de Honolulu. Là-bas, le soccer est une affaire municipale, confiée à la Honolulu Youth Soccer Association.

L'équipe Apollo aurait aimé aussi se mesurer à l'équipe universitaire de Honolulu, mais des restrictions règlementaires l'interdisent. Il y aura quand même une session de formation avec les entraîneurs universitaires suivis d'une tournée du campus.

L'Armée du Salut de Honolulu a son Kroc Center. C'est un centre avec des programmes pour des jeunes moins favorisés. Les Apollo dirigeront une clinique de formation pour eux.

... et du tourisme

Elles auront seulement deux jours de congé; les neuf autres journées seront consacrées à des activités touristiques. Entre la visite de Pearl Harbor, du Parc Jurassique et la tournée du palais Iolani du dernier roi hawaïen, les filles en auront plein la vue. Elles assisteront à un souper authentiquement hawaïen avec du porc cuit dans le sol et des danses folkloriques.

Et on ne va pas à Hawaii sans quelques heures à la plage et de la plongée en apnée.

«C'est vraiment le fun d'aller à une place spéciale comme Hawaii avec mes bonnes amies», dit la joueuse Anneli Rivest. Les filles auront aussi l'occasion de faire des excursions à pied pour admirer des panoramas typiques de l'île Oahu, la grande île où est située la capitale Honolulu.

Ramasser vos sous

Les filles sont conscientes que le voyage en avion dure 13 heures et qu'il

Préparation de longue haleine

D'ici à la saison de soccer du printemps, les filles s'engagent dans d'autres sports scolaires. «On n'a pas ce qu'il faut pour pratiquer le soccer à l'intérieur. Il faut attendre que la neige fonde», explique Anneli Rivest.

En attendant, ces quatre sportives jouent dans des équipes féminines de hockey à l'école et dans la municipalité. Trois semaines avant le départ pour Hawaii, les quarante filles se soumettront à des sessions de conditionnement et de pratiques trois fois par semaine. Des matchs contre les écoles secondaires environnantes complèteront leur préparation.

«Il n'y a pas beaucoup de gens qui ont l'occasion d'aller en dehors du Canada. Notre voyage à Hawaii : on va s'en rappeler toute notre vie. Avec les photos qu'on va prendre et mettre sur internet, on n'oubliera jamais», conclut Maria Ethier.



Quatre des quarante filles et leur entraîneur qui se rendront à Hawaii jouer au soccer : Anneli Rivest, Kaylee Fotheringham, Alex Bain, Jayda Gervais et Maria Ethier. — Photo : Marc Dumont

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : B0075/2023

Description foncière :

Premièrement – NIP 73351-0132, parcelle 6287, SECT. S.-O.-S.
Deuxièmement – NIP 73351-0321, parcelle 21610, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, parties 1, 2, 3, 4, 5 et 6 du plan 53R-8530, parties 1, 2 et 3 du plan 53R-14124, parties 1, 2 et 3 du plan 53R-15134; partie du lot 8, concession 6, canton de Balfour, 1891, chemin Morgan, Chelmsford

Objet de la demande : Regrouper une portion nord-ouest vacante d'environ 26,3 ha de la propriété visée avec le NIP 73351-0670 (TBF) attendant.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah

Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard **le vendredi 10 novembre 2023 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels

figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A,
200, rue Brady, Sudbury
(Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou
4346 – Fax. : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Demande : 751-6/23-16

Endroit : NIP 02132-1279, 02132-1282 et 02132-184, plan 53R-17879, parties 2 et 4 à 18, lot 5, concession 4, canton de McKim (0, rue Pearl)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « C3(17) », zone commerciale générale limitée (spécial), à « FD(Special) », sur la portion sud-ouest de la propriété afin de permettre le morcellement des terrains où se trouve actuellement le château d'eau. Le reste des

terrains conservera le zonage « C3(17) » à des fins d'habitation, conformément aux autorisations de zonage existantes. Dans le cadre du rezonage, l'emplacement actuel du château d'eau et des murs de soutènement sera approuvé.

Demande : 751-9/23-03

Endroit : NIP 73470-0121, parcelle 45816 S.E.S., partie 1, plan 53R-9235 du lot 3, concession 1, canton de Dill (7679B, chemin Estaire, Wanup)

Demande : Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement

de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « RU », zone rurale, à « RU Special », zone rurale (spécial), afin de permettre une industrie à domicile comprenant la réparation de petits appareils, le travail des métaux et le soudage dans un bâtiment accessoire existant. Une dispense propre à l'emplacement par rapport aux dispositions du paragraphe 4.13 est nécessaire, soit une marge de reculement de la cour latérale intérieure ouest de 17 m, bien que 30 m soient exigés pour le bâtiment accessoire.

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9 97.1 104.1 95.9
SUDBURY NIPISSING TIMMINS CHAPLEAU

SPORTS

NORTH BAY ET SUDBURY

Soccer

Défaite de Nipissing et de Cambrian

ÉRIC BOUTILIER

Les Lakers de l'université Nipissing et le Golden Shield du collège Cambrian ont tous deux été éliminés des séries éliminatoires de leur ligue de soccer respective.

La formation féminine de Nipissing a remporté son match de huitième de finale des Sports universitaires de l'Ontario 3-1 contre les Ridgebacks de l'Institut de technologie de l'Université de l'Ontario. Les Lakers se sont toutefois inclinés 2-1 en temps réglementaire face aux Gaels de l'Université Queens en demi-finale. Durant les séries, la joueuse du milieu Avery Duguay de Thunder Bay —

ancienne de l'École secondaire catholique de La Vérendrye — a obtenu quatre tirs vers le filet adverse.

L'équipe masculine de Nipissing a été blanchit 3-0 par le Bold de l'université Toronto Metropolitan.

Dans le circuit collégial féminin de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario, le Golden Shield a perdu 2-0 face aux Wolves du collège Algonquin.



Avery Duguay des Lakers de l'Université Nipissing — Photo : Éric Boutilier

SUDBURY

Aviron

4^e place pour Alexandre Martel

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont terminé leur saison d'aviron du bon pied au championnat des Sports universitaires de l'Ontario. Alexandre Martel de Sudbury — ancien-

nement du Collège Notre-Dame — a terminé sa course de la catégorie poids léger en quatrième

place avec un chrono de 9 minutes 8 secondes. Joseph Wainwright de Welland — qui fréquentait l'École secondaire Jean-Vanier qui porte maintenant le nom de l'École secondaire catholique Saint-Jean-de-Brébeuf — et son coéquipier Chiedozié Nwosu se sont classés septièmes dans l'épreuve double masculine en 8 minutes 46 secondes. La compétition a eu lieu au Royal Canadian Henley Course de St-Catharines. (É.B.)



Joseph Wainwright — Photos : Courtoisie



Alexandre Martel

KAPUSKASING, SUDBURY ET TIMMINS

Belle récolte de médailles en course de fond

ÉRIC BOUTILIER

Plusieurs coureurs des écoles francophones de la région ont terminé dans le top trois aux championnats régionaux de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE) et de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA).

AANE

Les Flammes de l'École secondaire catholique Thériault de Timmins ont fini par avoir la part du lion des médailles, avec cinq premières places, quatre deuxièmes places et deux troisièmes positions.

Maria Aide Rios (25:15), Gavin Baker (15:10), Kiana Charest (15:31), Gabrielle Lapointe (20:37) et Maxime Morin (21:05) se sont classés en première place. Nathan Lemire (21:38), Paxton Morden (18:17), Isabelle Rivest (17:05) et Siena Therrien (27:14) ont terminé au deuxième rang. Addison Dickson (21:25) et Ian McLean (21:49) ont pris la troisième position de leurs épreuves.

De plus, l'équipe de Thériault a terminé au sommet du classement général de chaque épreuve du circuit cadet, junior et sénior.



Pour leur part, Mikel Fortier (17:50) et Niko Lessard (16:10) de la Meute de l'École secondaire publique Écho du Nord de Kapuskasing ont remporté des médailles d'or et de bronze respectivement.

NOSSA

Raphaël Belzile des Panthères de l'École secondaire Macdonald-Cartier a accumulé le meilleur chrono du circuit junior masculin de la NOSSA. Deux autres athlètes francophones des Alouettes du Collège Notre-Dame, Adrielle Charrette et Lukas Morin, ont fini en troisième place.

Le championnat de course de fond de la Fédération des associations du sport



Les Flammes de l'École secondaire catholique Thériault de Timmins — Photos : Courtoisie

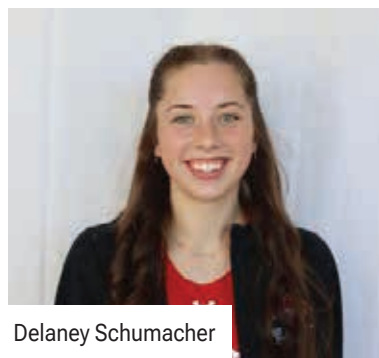


scolaire de l'Ontario (FASSO) se déroulera le samedi 4 novembre à Etobicoke. Plusieurs jeunes des régions du Moyen Nord, du Nord-Est et du Nord-Ouest auront la chance de se mesurer aux meilleurs coureurs de la province durant cette compétition de fin de saison



NORD ONTARIEN

Bilan du championnat de course de fond universitaire



Delaney Schumacher

Léa McLean des Thunderwolves de l'Université Lakehead et Delaney Schumacher des Thunderbirds de l'Université Algoma se sont mesurées aux meilleures coureuses de la province au championnat des Sports universitaires de l'Ontario. Léa, une ancienne élève de l'École secondaire catholique Thériault de Timmins, a terminé sa course de huit kilomètres en 92^e place avec un chrono de 38 minutes et 6 secondes. Léa McLean — Photos : Courtoisie



Delaney, anciennement de l'École secondaire catholique Saint-Joseph de Wawa, s'est classée 95^e en 41 minutes et 28 secondes. Pour sa part, Frédéric Grondin des Voyageurs de l'Université Laurentienne et ancienne de l'École secondaire catholique de Hearst a raté cette compétition de fin de saison. (É.B.)



OFFRE D'EMPLOI
Affichage interne et externe

2023-18

Rectorat

Lieu de travail : campus de Hearst, de Kapuskasing ou de Timmins
Type d'emploi : permanent, temps plein
Entrée en fonction : 1^{er} avril 2024



Faites une différence à
l'Université de Hearst !

Pour de plus amples renseignements
uhearst.ca/carriere/ ou communiquez avec nous à
rh@uhearst.ca

Date de clôture
10 décembre 2023 à 16 h



Nous embauchons!

- Gestionnaire des installations et de la sécurité
- Gestionnaire-Concepteur.trice pédagogique

Pour plus d'informations :
usudbury.ca/emplois

SUDOKU

JEU N° 839

	9	4	8		3			
7						2		3
					4			
			5	4				
					2			
				1	6			7
		5					9	2
	8			5		4	1	
			6		7			

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 839

7	1	3	4	6	9	8	5	2
4	5	6	1	2	8	7	3	9
9	8	2	3	5	7	6	1	4
8	6	5	7	9	2	1	4	3
2	4	1	8	3	6	5	9	7
3	9	7	5	4	1	2	6	8
6	3	4	2	7	5	9	8	1
5	7	8	9	1	3	4	2	6
1	2	9	6	8	4	3	7	5

MOT CACHÉ

THÈME : L'EAU / 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------|----------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| A
Aquarium
Aqueduc
Arrosage
Averse | C
Canal
Cascade
Chenal | D
Déluge
Déversoir
Digue
Douche | E
Écluse
Électricité
Élément | F
Fleuve
Fontaine
Geyser
Glace
Goutte | G
Estuaire
Étang
Évaporation
Hydrogène
Hydrologie | H
Humidité
Hydratation
Hydrogène
Hydrologie | I
Inondation
Irrigation | L
Lagune
Liquide | M
Marais
Marécage
Marée
Mer | N
Neige
Nuage | O
Océan
Ondée
Oxygène | P
Piscine
Plongeon
Pluie
Potable
Puits | R
Rivière
Robinet
Rosée | S
Soif
Source
Surf
Torrent
Tourbillon
Vague
Vapeur |
|-------------------------------------------------------|----------------------------------------|----------------------------------------------------|----------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------|------------------------------------------------|----------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|

E	E	R	E	E	R	E	L	E	M	E	N	T	A	Q	U	E	D	U	C
R	V	D	O	S	I	T	E	N	I	C	S	I	P	S	I	A	R	A	M
I	E	A	I	B	T	G	O	E	L	E	C	T	R	I	C	I	T	E	U
P	R	S	P	U	I	U	O	R	R	I	O	S	R	E	V	E	D	E	G
I	L	R	Y	O	Q	N	A	L	R	E	L	B	A	T	O	P	V	O	E
O	M	U	I	E	R	I	E	I	O	E	G	N	A	T	E	U	U	S	D
X	A	E	I	G	G	A	L	T	R	R	N	E	I	G	E	T	R	O	E
Y	R	I	T	E	A	E	T	E	V	E	D	T	S	L	T	E	U	N	O
G	E	A	O	R	P	T	C	I	N	A	E	Y	F	E	V	C	U	C	E
E	E	B	U	E	L	U	I	A	O	I	P	S	H	A	H	G	E	T	H
N	S	E	R	M	A	O	I	O	L	N	A	E	U	E	A	A	U	Y	N
E	P	G	B	E	N	N	E	T	N	G	A	T	U	L	N	H	D	D	O
N	L	A	I	G	E	D	E	E	S	Q	E	H	N	R	C	R	E	E	I
E	O	S	L	A	H	E	S	N	U	G	U	T	C	O	A	E	U	L	T
G	N	O	L	U	C	E	O	A	A	M	N	A	E	T	F	A	G	U	A
O	G	R	O	N	D	I	R	C	I	A	S	C	A	N	A	L	A	G	D
R	E	R	N	I	S	I	E	D	R	C	R	T	S	U	R	F	V	E	N
D	O	A	G	O	U	R	I	U	A	U	I	E	R	E	I	V	I	R	O
Y	N	U	R	M	A	T	O	D	O	O	S	O	I	F	N	I	A	B	N
H	E	E	U	M	E	C	E	S	N	C	O	N	F	L	U	E	N	T	I

Solution de ce mot caché du 25 octobre : MILOU

Entoure les 4 images correspondantes



journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement.
Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

HOROSCOPE

SEMAINE DU 29 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : CANCER, LION ET VIERGE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Assurez-vous d'avoir votre téléphone ainsi que votre GPS bien chargé et programmé avant de prendre la route afin d'éviter toute confusion et de pouvoir rester en contact avec les personnes importantes.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous allez finalement recevoir une somme d'argent qui vous était due depuis un certain temps. De plus, vous obtiendrez gain de cause dans une affaire de remboursement ou d'assurance, et la justice penchera en votre faveur.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous aurez la chance d'être au premier plan lors d'une expérience passionnante. Vos actions aideront à faire progresser les choses. Côté travail, vous disposez de tous les outils nécessaires pour obtenir un financement ou une augmentation.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Le début de la semaine s'annonce chaotique. Un deuxième café sera sûrement nécessaire pour éviter de sombrer dans la procrastination. Cependant, avoir la tête dans les nuages à plusieurs reprises peut être bénéfique pour stimuler la créativité.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Vous pourriez avoir des collègues ou des amis qui vous demanderont d'organiser la plupart des activités alors que vous préféreriez un rôle secondaire. Faites confiance à vos compétences et vous serez en mesure d'impressionner les autres.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Si votre entreprise subit des changements structurels, vous pourriez vous inquiéter quant à votre avenir au sein de celle-ci. Cependant, vous avez de bonnes chances de progresser vers des postes de responsabilités supérieures.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Il se pourrait que vous vous laissiez soudainement inspirer par un programme de formation qui vous conduira vers une carrière plus passionnante. Et si vous êtes une personne spirituelle, vous ressentirez le besoin d'approfondir vos convictions.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous serez plus sensible et plus facile à émouvoir que d'ordinaire. Bien que les changements puissent générer un certain niveau d'anxiété, ils seront très libérateurs pour vous. Vous entamerez les démarches nécessaires pour acheter une propriété.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Il est important de recueillir toutes les informations nécessaires avant de prendre une décision définitive, même si on vous pousse à agir rapidement. Prenez le temps de bien réfléchir à vos choix avant de les divulguer ouvertement.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous aurez beaucoup de travail à accomplir et un petit rhume pourrait compromettre votre productivité. Il sera important de ne pas négliger votre sommeil et de prendre soin de votre santé de manière plus attentive.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Vous attirerez l'attention sur vous pour une raison particulière. Heureusement, vous saurez détendre l'atmosphère en faisant preuve d'humour. Il est possible que l'on vous confie un secret qui vous laissera perplexe.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Peut-être aurez-vous quelques réparations à effectuer sur la maison avant l'arrivée de l'hiver. Si vous envisagez de déménager, planifiez bien pour faciliter la transition. Un membre de la famille pourrait vous préoccuper.



STURGEON FALLS

École élémentaire catholique La Résurrection Se dépasser, un pas à la fois

Dévoués, persévérants et courageux... Ce ne sont que quelques adjectifs qui décrivent les élèves de l'équipe de course de fond de l'École élémentaire catholique La Résurrection. Une cinquantaine de jeunes athlètes, de la 4^e à la 8^e année, se sont engagés dans ce sport depuis la rentrée. Leurs séances d'entraînement, se déroulant un minimum de trois fois par semaine à l'heure du dîner, leur ont permis de se fixer des objectifs personnels et de les atteindre un pas à la fois. Accompagnés de leurs entraîneurs, Mme Levac et M. Pigeau, les coureurs ont eu la chance de se démarquer lors de deux compétitions régionales, soit une première à North Bay en septembre et l'autre à Sturgeon Falls en octobre. Plusieurs rubans et médailles ont été remportés, mais ce qui est important à retenir, c'est que chacun s'est dépassé personnellement. Quelle belle activité encourageant le bien-être et la pleine conscience!

par Caroline Restoule



Photos : Courtoisie

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saints-Anges La famille des Griffons souligne la Journée internationale de la Canne blanche



Photo : Courtoisie

Chaque année, à l'École élémentaire catholique Saints-Anges, la famille des Griffons souligne la Journée internationale de la Canne blanche, qui a lieu le 15 octobre. Cette journée sensibilise la communauté-école à la déficience visuelle et à la canne blanche, un outil qui aide les personnes malvoyantes à se déplacer de manière autonome. Cette année, Brooklynn, élève de la 5^e année qui vit avec un handicap visuel, et son enseignante-ressource Mme Mélanie ont

fait le tour des classes pour discuter de la cécité et des moyens comment les élèves peuvent aider une personne malvoyante à circuler en toute sécurité. En cette journée, et tout au long de l'année, l'école souligne qu'elle a des élèves réceptifs qui se soucient profusément de la sécurité et du bien-être de leur camarade. À l'École Saints-Anges, tout le monde compte!

ASTORVILLE

École élémentaire catholique Saint-Thomas-d'Aquin La solidarité contribue à la réussite de la collecte de nourriture 2023

Photo : Courtoisie



Dans le cadre de la fête de l'Action de grâce, les élèves de l'École élémentaire catholique Saint-Thomas-d'Aquin se sont mobilisés pour venir en aide aux plus démunis en organisant une cueillette de nourriture au profit de la banque alimentaire de Callander. Ils ont travaillé en étroite collaboration avec le personnel, les parents et la communauté pour récolter des denrées non périssables et des produits de première nécessité afin d'aider les familles et les individus dans le besoin. Plus de 260

élèves ont participé à cette noble cause, démontrant ainsi que même les plus jeunes peuvent avoir un impact significatif en donnant de leur temps et de leur énergie. L'école envisage de poursuivre ce type d'initiative et d'inculquer la valeur de la solidarité à ses élèves pour les années à venir. Merci à la communauté d'East Ferris pour sa générosité!

5 au 11 novembre 2023 | SEMAINE DE RECONNAISSANCE DES TRAITÉS

Seigneur,

Lors de la Semaine de reconnaissance des traités, et tout au long de l'année, nous soulignons la valeur des ententes créées dans le passé avec les peuples autochtones. Elles continuent de fortifier les relations et le respect entre les différents peuples et de maintenir notre obligation sacrée de prendre soin de la Terre.

Nous comprenons que nous avons aussi un rôle à jouer dans la création d'un avenir meilleur en collaborant avec tous nos frères et sœurs canadiens puisque nous sommes tous issus des traités. Rappelle-nous d'être des personnes de parole sur qui on peut compter.

Amen

**L'ÉCOLE
CATHOLIQUE**
LA MEILLEURE ÉDUCATION EN ONTARIO



LES SEPT ENSEIGNEMENTS SACRÉS

- LE RESPECT
- L'AMOUR
- L'HUMILITÉ
- LA VÉRITÉ
- LA SAGESSE
- LE COURAGE
- L'HONNÉTÉTÉ

Visionnez la vidéo :





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



GOGAMA

École Notre-Dame du Rosaire Western et ceinture fléchée

Les parents et enfants ont adoré la soirée d'accueil western à l'École catholique Notre-Dame du Rosaire. Quel temps mémorable pour le personnel, les élèves et les familles!



Les élèves de la classe de Mme Francine profitent de la belle température. Ils se promènent afin de lire un livre dans la cour d'école intitulé La ceinture fléchée. Ils font aussi des maths à l'aide d'objets retrouvés.



Photos : Courtoisie



SMOOTH ROCK FALLS

École élémentaire catholique Georges-Vanier Dans l'œil du dragon

C'est avec fierté que les élèves de 7^e et 8^e année ont présenté leur produit lors d'une compétition amicale basée sur le principe de l'émission Dans l'œil du dragon. En groupe de deux, les élèves devaient faire preuve d'ingéniosité afin d'inventer un produit. Ils devaient ensuite trouver un public cible, créer un emballage et faire du marketing afin de lancer leur nouveau produit. Par la suite, l'équipe avait jusqu'à 5 minutes pour convaincre le jury (les dragons) que leur produit était celui dans lequel il devait investir. Les élèves ont présenté plusieurs nouveaux produits tels des nouvelles consoles de jeux, des jeux vidéo, des produits de beauté, un détecteur de mensonges, une enveloppe phosphorescente pour les motos tout-terrain et une application d'un jeu d'aventure. Ce projet authentique a permis aux élèves de découvrir les aspects de l'entrepreneuriat et de développer les habiletés nécessaires pour devenir de jeunes entrepreneurs. Qui sait, un jour ces jeunes seront peut-être les prochains participants à cette émission!



Photo : Courtoisie

COCHRANE

École catholique Nouveau Regard Les Jags ont «volley» la vedette

Le mardi 10 octobre, le conseil des élèves de l'École catholique Nouveau Regard a organisé un ralliement («pep rally») surprise afin de préparer les élèves-partisans et les élèves-athlètes pour le tournoi de volleyball sénior masculin qui aurait lieu le lendemain. Le conseil a rassemblé tous les élèves du

secondaire, de la 7^e à la 12^e année, afin de présenter les athlètes masculins de l'équipe de volleyball sénior et de leur montrer un cri d'encouragement. Par la suite, le conseil des élèves a affronté l'équipe des garçons dans un match amical... tout en étant déguisés dans des costumes farfelus! Nous souhaitons aussi



Le conseil des élèves a affronté l'équipe de volleyball de l'école costumé. — Photos : Courtoisie

Tes rêves sont grands?
Nous voulons t'aider à les atteindre.

Inscris-toi au CSCDGR!

800 465-9984
www.cscdgr.education

souligner le merveilleux travail de la mascotte, Rafaëlle Cousineau déguisée en jaguar, qui a su si bien animer la foule dans le cadre de cet événement rassembleur. Go Jags Go!

Le lendemain, le mercredi 11 octobre, les Jags de l'École catholique Nouveau Regard ont accueilli leurs adversaires dans le gymnase pour un tournoi de volleyball hors-concours afin de se préparer pour les tournois de qualification de l'Association athlétique du Nord-Est de l'Ontario (AANE). Les Jags ont affronté les Flammes de l'École secondaire catholique Thériault (Timmins), les Spartans d'Englehart, les Devils de Kirkland Lake et les Nordik de Hearst. Pendant ce tournoi, les Jags ont pété le feu en remportant 5 de leurs 7 manches jouées! Ils n'ont perdu que 2 manches contre leurs adversaires de Kirkland Lake, tandis qu'ils ont battu les trois autres équipes à plate couture. Les tournois de qualification de l'AANE ont débuté le mercredi 25 octobre alors que les Jags de Nouveau Regard se sont rendus à KDHS (Kapuskasing) pour affronter les adversaires de leur région, KDHS et Hearst.



Les Jags ont très bien joué pendant le tournoi préparatoire.



SAULT-STE-MARIE

ÉS Notre-Dame-du-Sault Vivre une expérience identitaire avec Michel Bénac



Photo : Courtoisie

Lors de leur célébration du Jour des Franco-ontariennes et des Franco-Ontariens, les élèves de la 9^e à la 12^e année de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault ont eu la chance d'être inspirés et encouragés à être uniques. Ce message leur a été transmis par Michel Bénac, chanteur et leader du groupe franco-ontarien LGS (Le groupe Swing) lors d'une présentation intitulée La Goutte. M. Bénac leur a parlé de son parcours dans l'industrie de la musique, où il a commencé sa carrière en anglais, mais a choisi de poursuivre en français. Cet artiste a fait réfléchir les élèves par rapport à l'insécurité linguistique et identitaire. Après cette présentation, Collage, le groupe musical de l'école, a présenté deux chansons avec Michel devant leurs pairs. Il s'agissait d'une expérience identitaire inoubliable pour les élèves!

SUDBURY

École St-Pierre Les élèves issus de l'immigration vivent une expérience mémorable

Engagée à favoriser l'inclusion, l'équité et la valorisation, l'École St-Pierre offre des activités d'intégration, un enseignement diversifié et un accompagne-

ment pointu aux élèves issus de l'immigration. C'est ainsi que les élèves du Programme d'appui aux nouveaux arrivants (PANA) de St-Pierre ont pu tout récemment découvrir les plaisirs d'automne à la ferme Wagon Wheel Ranch. Cette tradition saisonnière était une première pour certains des élèves qui découvrent de nouvelles traditions. En plus de faire une agréable balade à bord d'un chariot, les amis ont rencontré plusieurs animaux de la ferme, dégusté de bonnes guimauves grillées sur le feu et choisi une citrouille.



Photos : Courtoisie

SUDBURY

École St-Joseph Une célébration dynamique de la Semaine de la famille

Le 3 octobre, des élèves de la 10^e année du CSC Nouvelon ont présenté un spectacle animé aux élèves, parents et grands-parents de l'École St-Joseph (Sudbury). Cette activité dynamique et mémorable, offerte dans le cadre d'un camp de leadership dirigé par l'équipe de construction identitaire, soulignait la Semaine nationale de la famille. Les parents ainsi que les grands-parents étaient enchantés de pouvoir se joindre aux élèves du secondaire pour chanter des chansons à répondre et danser. Tout le monde, des plus petits aux plus grands, s'est amusé. Les sourires sur les visages des enfants, des parents et des grands-parents étaient une preuve claire de l'impact positif de cet événement. Tout en renforçant les liens intergénérationnels, cette activité a également permis aux élèves de développer leur confiance ainsi que leurs compétences en leadership.



Photo : Courtoisie



SEMAINE DE RECONNAISSANCE DES TRAITÉS

5 AU 11 NOVEMBRE 2023

PRENONS LE TEMPS D'APPRENDRE DAVANTAGE
SUR NOS DROITS ET OBLIGATIONS COLLECTIFS
EN VERTU DES TRAITÉS.



CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON



Dans les écoles publiques du Nord



J'ai ma
place.

Découvrez l'école
publique francophone
près de chez vous.

Inscrivez-vous au cspne.ca.



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

Dans les écoles publiques du Nord



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario



Conseil scolaire
du Grand Nord

NORD-EST DE L'ONTARIO

25 années d'excellence



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario

En 2023, le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) célèbre ses 25 ans. Afin de mettre en valeur ceux et celles qui ont contribué et qui continuent de contribuer à son succès, le CSPNE partagera, des extraits de plusieurs témoignages reçus et qui exposent les impressions de membres du personnel, de conseillères et conseillers scolaires, d'élèves actuels, d'anciennes et d'anciens quant aux 25 années d'existence du Conseil.

Lucie Paquin

Conseillère scolaire de la région de Hearst
Au CSPNE depuis 2018



Mme Lucie Paquin à la suite de son élection en 2022. — Photos : Courtoisie

Pourquoi êtes-vous fière d'être conseillère scolaire au CSPNE?

Je sens de façon concrète les efforts déployés par nos employés pour que tous les élèves aient la meilleure expérience scolaire possible.

Quel est votre meilleur souvenir en tant que conseillère scolaire au CSPNE?

Le 10^e anniversaire de notre école, Passeport Jeunesse, qui a mis en évidence les élèves.

Quel est le facteur qui contribue le plus à ton sens d'appartenance à la famille du CSPNE?

Faire partie des décisions importantes qui touchent nos élèves et nos familles.

Joanne Héroux-Farrow

Directrice, École publique aux Quatre-Vents, Parry Sound
Au CSPNE depuis 2019



La direction de l'École publique aux Quatre-Vents de Parry Sound, madame Joanne Héroux Farrow.

Pourquoi êtes-vous fière de travailler au CSPNE?

Le CSPNE est un conseil pour qui l'enfant est vraiment au cœur de toutes décisions. Le bien-être et la réussite scolaire de chaque élève sont sa raison d'être tout comme ils le sont pour moi aussi. C'est pour les enfants que je travaille dans le monde de l'éducation.

Quel est votre meilleur souvenir depuis votre arrivée au sein de l'équipe?

Il y en a tellement, mais il est certain que le premier jour d'école lorsque nous avons ouvert l'école à Parry Sound en septembre 2019 restera toujours gravé dans ma mémoire. Nous étions tous tellement fiers de cet accomplissement.

Selon vous, quelle est la plus grande réussite du CSPNE depuis sa création?

L'ouverture de plusieurs écoles afin de desservir les communautés francophones du Nord-Est de l'Ontario. Les familles francophones et francophiles ont maintenant un choix de plus quant à l'éducation de leurs enfants.

Quel est votre plus grand souhait pour le CSPNE dans les années à venir?

Je souhaite que le CSPNE continue de se démarquer par la qualité de l'éducation et de ses services.



La conseillère scolaire est très heureuse de prononcer un discours passionné lors de la cérémonie festive du 10^e anniversaire de l'École publique Passeport Jeunesse, le 17 juin 2022.



À la droite, nous voyons madame Joanne Héroux Farrow est accompagnée des membres du personnel de l'école et de leur invité spécial, l'artiste franco-ontarien Dayv Poulin, qui sont bien heureux de participer à la toute première soirée culturelle francophone, en 2020. Les familles étaient au rendez-vous!

vie communautaire VALLÉE EST



HANMER

Les Richelieu récompensent une ancienne élève de l'É.s. Hanmer

VENANT
NSHIMYUMURWA

Les Clubs Richelieu du Grand Sudbury ont remis un de leur Prix Jeunesse à Maegan Lavigne, qui étudie en 1^{re} année à l'Université d'Ottawa en sciences de la santé. Les Richelieu lui reconnaissent la contribution au rayonnement de la culture et de la langue française à l'École secondaire Hanmer, qu'elle fréquentait jusqu'en juin dernier.

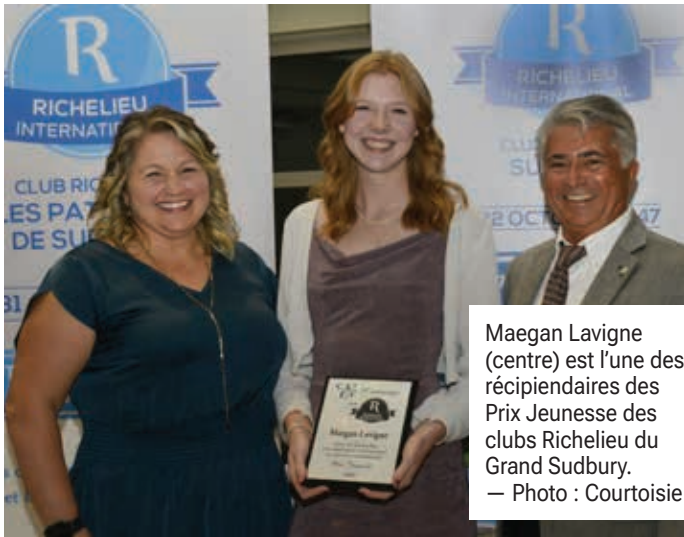
Maegan Lavigne éprouve de la joie pour ce prix lui attribué sous forme d'une bourse monétaire. «Je suis tellement chanceuse et contente d'avoir gagné ce prix. On donne de la valeur à ce que j'ai fait dans la communauté. C'est un grand honneur d'être ici avec tout le monde et avec ma collègue qui a bien mérité aussi le prix», se réjouit-elle.

À l'École secondaire de Hanmer, Maegan Lavigne a participé à plusieurs projets qui visaient notamment à sensibiliser et à recueillir des fonds pour les plus démunis.

«J'ai collaboré avec le club communautaire de l'école qui s'appelle OUICare. J'ai ainsi participé à des événements tels que La Soirée la plus froide de l'année. On a prélevé des fonds, surtout pour les sans-abris et tous ceux qui avaient besoin de l'appui dans notre communauté», explique-t-elle.

Elle a également lancé une activité à son école lors de la journée de la terre pour ramasser des déchets dans les rues de la communauté et dans la cour du Centre communautaire.

Les clubs Richelieu du Grand Sudbury mentionnent qu'en tant que présidente de l'association générale étudiante de son école, Maegan Lavigne a favorisé un environnement inclusif et a contribué à créer un sentiment d'appartenance auprès de ses pairs.



Maegan Lavigne (centre) est l'une des récipiendaires des Prix Jeunesse des clubs Richelieu du Grand Sudbury. — Photo : Courtoisie

«J'ai joué un grand rôle de leadership au cours de mes études secondaires. Ça m'a vraiment appris à être une bonne citoyenne», a-t-elle confié au *Voyageur*.

Encadrée par la famille et l'école

Maegan Lavigne doit le développement de son esprit d'initiative à ceux qui l'ont toujours entourée. «Je dirais que toutes ces idées me parviennent de ma mère; elle a toujours été une membre active dans la communauté. Je voulais toujours être comme elle. Mon enseignante, Luce Lepage, très écologique, inspire aussi à aider les gens et leur apporter la joie», souligne-t-elle.

Elle a un message pour les jeunes. «Qu'ils gardent un esprit ouvert. Quand quelqu'un a besoin d'un appui, même un sourire vaut quelque chose, parfois. Qu'ils participent aux activités qui rendent le monde meilleur», conclut Maegan Lavigne.

HANMER

Équilibre précaire à la banque alimentaire

JULIEN
CAYOQUETTE

Cinq nouveaux usagers se sont présentés à la Good Neighbours Valley East Food Bank la semaine dernière. Ça peut paraître peu, mais pour une banque alimentaire qui dépanne de 40 à 45 personnes par mois, c'est plus de 10 % d'augmentation. Et les opérateurs craignent que cette tendance continue.

Ce qui a marqué l'une des responsables, Dorothea Guertin, c'est que trois de ces cinq nouveaux clients étaient des personnes âgées. «Ça vous donne juste le goût de pleurer», dit-elle. Ceux qui ont un revenu fixe, comme les personnes âgées, sont encore plus vulnérables à la hausse des prix.

La banque alimentaire reçoit des gens de tous les âges et tous les horizons qui ont besoin d'aide. «Les travailleurs pauvres», sont de plus en plus présents, mentionne Mme Guertin. «Parfois, c'est la maladie qui les met dans cette situation.»

Pourtant, le nombre de visiteurs était stable depuis avril, lorsque la Valley Pentecostal Church a pris les rênes de la banque alimentaire.

Dorothea Guertin et Lise Cayer sont les gestionnaires bénévoles de la Good Neighbours Valley East Food Bank. Ils y passent chacun l'équivalent d'une semaine et demie chaque mois. «Il faut faire les achats, aller ramasser des choses, vérifier que rien n'a dépassé sa date de péremption, le mettre sur les tablettes, classer... c'est beaucoup de travail», explique Mme Guertin.

Les distributions de nourritures sont faites les deux derniers mercredis du mois pour l'instant.

Tout juste

Cette banque alimentaire reçoit pour l'instant juste assez de dons des entreprises et des particuliers de la région pour répondre à la demande. Mais cet équilibre fragile peut s'écrouler à tout moment si la demande augmente brusquement ou si les dons ralentissent. «Nous faisons attention à

chaque sou que nous dépensons, insiste Dorothea Guertin. On se tire d'affaire.»

Ils redoutent particulièrement la période après le temps des Fêtes, quand les dons ralentissent. «C'est la même chose pendant l'été, quand il n'y a plus d'écoles pour nous aider en juillet, août et septembre», fait remarquer Mme Guertin.

Sans compter que la hausse des prix à l'épicerie les affecte également. Même s'ils peuvent faire plus avec un dollar, ce dollar ne peut pas en faire autant quand tout augmente.

En fait, toutes les banques alimentaires du Grand Sudbury ont vu une augmentation de leur achalandage. Par conséquent, la Banque alimentaire du Grand Sudbury a dû diminuer la quantité de denrées qu'elle envoie aux plus petits organismes de dépannage en ville. Good Neighbours n'a pas encore été affecté, dit Mme Guertin, mais elle ne serait pas surprise de recevoir cet appel bientôt.

En attente d'un meilleur local

La Good Neighbours Valley East Food Bank est pour l'instant installée dans le garage du Club Lion, qui leur est généreusement prêté. Malgré cela, ils espèrent pouvoir avoir éventuellement accès à un local permanent.

Sur ce point, Mme Guertin affirme que la Ville du Grand Sudbury y travaille, mais que le dossier n'avance pas pour l'instant. «Nous attendons pour du financement fédéral, mais c'est vraiment quelque chose que l'on attend avec impatience.»



La Good Neighbours Valley East Food Bank opère présentement d'un garage prêté par le club Lion. — Photo : Philippe Mathieu

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Projet de maison? Laissez-nous vous guider

Bénéficiez d'un accompagnement clés en main¹ :

- Taux hypothécaires compétitifs²
- Assurance prêt³
- Assurance habitation⁴
- Conseils personnalisés

desjardins.com/maison

Desjardins

1. Les produits peuvent être choisis indépendamment les uns des autres et le taux hypothécaire n'est pas déterminé en fonction de l'adhésion à d'autres produits. 2. Sous réserve de l'approbation du crédit par Desjardins. Certaines conditions d'exclusion et limitations peuvent s'appliquer. Les produits hypothécaires sont offerts en fonction de vos besoins; consultez un conseiller Desjardins afin de déterminer ceux qui vous conviennent. 3. Produit offert par Desjardins Assurances. Desjardins Assurances désigne Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance vie. 4. L'assurance habitation est un produit de Desjardins Assurances générales Inc. au Québec, manufacturier de produits d'assurance auto, habitation et entreprise, et de Certas direct, compagnie d'assurances en Ontario, souscripteur de produits d'assurance auto et habitation.



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire HEARST ET KAPUSKASING



HEARST

Programme FoodCycler

Réduire les déchets alimentaires, amender le potager... et commercialiser un appareil?

ANDRÉANNE JOLY | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Depuis la mi-octobre, 100 résidences de Hearst ont accès à des appareils qui pourraient détourner 300 kg de déchets alimentaires par an, par foyer, du site d'enfouissement — ce qui représente 200 tonnes de déchets de moins au dépotoir. C'est un projet pilote mené dans des dizaines de municipalités, dont au Québec et au Manitoba, mais aussi à Bonfield, à Hornepayne et à St-Charles, dans le Nord-Est ontarien.

Jean-Michel Chabot n'a jamais fait de compost, mais il compte bien se faire un potager. L'aspect technologique du FoodCycler l'a motivé à aller chercher un appareil à la Ville. Après une semaine d'utilisation, il prend lentement l'habitude de détourner les restes de table de la poubelle vers l'appareil et a mené quelques cycles de déshydratation.

Chez Alben Liebigt, à Hornepayne, l'habitude est maintenant ancrée. C'est elle qui, en 2022, a géré le projet pour une trentaine de foyers à Hornepayne. Pour quelques participants, l'attrait de la nouveauté a perdu du lustre et ils l'utilisent moins régulièrement, a-t-elle observé.

Elle, par contre, l'utilise encore presque tous les jours. «Ça a éliminé mes sacs de déchets. Nous en sommes à un par semaine», dit-elle. Avant, son mari et elle en produisaient de 4 à 7 — Hornepayne n'a pas de programme de recyclage, précise-t-elle.

À Hearst, l'idée de mener un tel projet pilote a été présentée au conseil municipal le printemps dernier, rappelle le directeur des travaux publics et services d'ingénierie, Luc Léonard. «La Ville a toujours encouragé ce genre d'initiative, dit-il. Les matières organiques représentent de 25 à 50 % des déchets ménagers.»

Du dépotoir au potager

«Ça crée du méthane», poursuit Luc Léonard. Grâce au programme, une portion des matières organiques restent chez le citoyen, ce qui représente une réduction 393 kg de CO₂ par foyer par année, selon l'entreprise ottavienne Food Cycle Science.

Cette réduction passe par celle du volume d'ordures dirigées vers les sites d'enfouissement, comme en témoigne l'expérience d'Alben Liebigt à Hornepayne.

«Il y a une crise de capacité des sites d'enfouissements, explique la responsable des solutions municipales chez Food Cycle Science, Christina Zardo. [...] Comme les déchets alimentaires forment la catégo-

rie la plus importante de matières qui se retrouvent au dépotoir, c'est la stratégie la plus efficace pour résoudre cette crise», fait-elle valoir.

À Bonfield, au cours des 12 semaines d'analyse, une obligation du programme, 88 % des participants ont réduit leurs ordures d'un sac par semaine et plus de la moitié des participants de plus de deux sacs. Plus de quatre participants sur cinq ont aussi dit qu'ils préféreraient l'utilisation d'un appareil maison à un programme municipal de compostage.

Avantages et inconvénients

En vertu du programme, les citoyens achètent un appareil à prix réduit (150 \$ ou 300 \$ selon la capacité de l'appareil plutôt que 500 ou 800 \$) grâce à des programmes de subvention offerts par la Ville et des organismes. Une autre réduction de 200 à 250 \$ qu'applique l'entreprise Food Cycle Science, qui produit les appareils, s'ajoute. En retour, les participants doivent documenter leur utilisation pendant 12 semaines.

«On y met les coquilles d'œuf, le marc de café, les os de poulet. Ça se remplit très vite», explique Alben Liebigt.

Jean-Michel Chabot abonde. Les deux utilisent le plus petit des appareils, avec une capacité de 2,5 litres. Avec de jeunes enfants à la maison, les pertes alimentaires sont importantes chez lui et les odeurs qui émanent des poubelles sont dérangeantes. «Ça ne sent pas, c'est silencieux. Mais ça prend de la place, évalue-t-il. Il faut juste s'habituer à ne pas jeter les restes aux poubelles.»

L'appareil FoodCycler déshydrate et pulvérise les restes alimentaires — des pelures aux os — et les transforme en amendement compostable. Les restes sont ainsi réduits en volume de 90 %.

Elsa St-Onge, une Hearstéenne qui utilise ce genre d'appareil depuis quelque temps déjà, apporte une nuance. Le FoodCycler n'est pas une machine à produire du compost, à proprement parler. «C'est une machine qui déshydrate et qui broie. Ça fait des petits morceaux secs. La déshydratation fait en sorte qu'on peut le conserver dans la maison et le broyage fait que ça se décompose très rapidement dans la terre.»

Et l'amendement ainsi produit a des effets miraculeux, aux dires d'Alben Liebigt : «Vous devriez voir mes violettes africaines! Vous n'y croiriez pas, lance-t-elle, enthousiaste. Des gens viennent les prendre en photo.»

Solution ou marketing?

En 2020, l'entreprise Food Cycle Science a reçu des fonds du programme Défi de réduction du gaspillage alimentaire du ministère canadien de l'Agriculture, qui lui permet de s'associer à des municipalités petites, rurales, du nord et les communautés autochtones pour réduire l'enfouissement de déchets alimentaires par le moyen de leur produit FoodCycler.

«L'objectif n'est PAS de commercialiser notre produit», soutient la responsable des solutions municipales chez Food Cycle Science, Christina Zardo. «D'autres partenaires et divisions de l'entreprise sont responsables de la commercialisation.» Elle explique que sa division a pour mandat de fournir des solutions aux municipalités pour réduire le volume de déchets alimentaires envoyés dans les dépotoirs et d'ainsi en accroître la durée de vie, de réduire les émissions de méthane et de trouver une alternative aux programmes de collecte des matières organiques, souvent dispendieux.

«On a besoin d'une combinaison de solutions, estime Elsa St-Onge. C'est beau avoir un FoodCycler, mais pourquoi quelqu'un qui n'a pas de jardin ferait ça? C'est une partie de la solution, mais pas la seule. C'est important que les villes aient des programmes de compostage», conclut-elle.



L'appareil FoodCycler transforme les déchets de table en amendement compostable. — Photos : Courtoisie Elsa St-Onge

L'accès à vos finances en ligne c'est maintenant Allia.

Parce que **votre bonheur est capital.**





PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Martine Veillette (Unis TV) et Francis Sonier (Acadie Nouvelle)



Arnaud Barbet (Le Franco)



Julien Cayouette (Le Voyageur)



Maryne Dumaine (L'Aurore boréale)

LAURÉATS 2023

DES PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Giovanni Imidy et Nicolas Servel (L'Aquilon)



Marie-Lou Bernatchez (L'Eau vive)



Darius Bossé (Power Law) et Idris Chafroud (Le Gaboteur)



Nicolas Jean (Le Courrier de la Nouvelle-Écosse)



Marie-Claude Lortie (Le Droit)



Marc Poirier et Mélanie Tremblay, qui a accepté le prix pour la chronique de l'année au nom de Guillaume Deschênes-Thériault (Francopresse)



Benoit Clément, Collège Boréal et Éric Mazaré (L'Express)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

Prix Unis TV pour le JOURNAL DE L'ANNÉE

ACADIE NOUVELLE

(NOUVEAU-BRUNSWICK)

Prix d'excellence générale Druide Antidote pour la qualité éditoriale

LE VOYAGEUR

(ONTARIO)

Prix d'excellence générale pour la qualité graphique

LE FRANCO

(ALBERTA)

Prix d'excellence générale de l'Université de l'Ontario français pour la présence numérique

L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

Prix d'excellence Power Law pour l'article d'actualité de l'année

LE GABOTEUR

(TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Prix d'excellence Inkubo pour la nouvelle exclusive de l'année

LE VOYAGEUR

(ONTARIO)

Prix d'excellence de la Fédération culturelle canadienne-française pour l'article « Arts et culture » de l'année

L'EAU VIVE

(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence du Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada pour la « Une » de l'année

L'EAU VIVE

(SASKATCHEWAN)

Prix d'excellence de la Fondation Dialogue pour l'article communautaire de l'année

L'AQUILON

(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

Prix d'excellence pour la photographie de l'année (ex aequo)

L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

Prix d'excellence du Collège Boréal pour l'éditorial de l'année

L'EXPRESS

(ONTARIO)

Prix d'excellence pour le projet spécial imprimé de l'année

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

(NOUVELLE-ÉCOSSE)

Prix d'excellence La Cité pour la chronique de l'année

LE DROIT

(ONTARIO)

Prix d'excellence pour le projet numérique de l'année

L'AQUILON

(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE

Prix reconnaissance Francopresse pour l'article de l'année

MARC POIRIER

Prix reconnaissance Francopresse pour la chronique de l'année

GUILLAUME DESCHÊNES-THÉRIAULT

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT



Patrimoine canadien

Canadian Heritage

unis.tv

Québec



Druide

Antidote

réseau presse